

Université de Montréal

L'identification partisane au Québec

les déterminants et effets dans l'élection de 2018

Par

Jean-Christophe Déom

Département de science politique, Université de Montréal

Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de maîtrise (M.Sc.) en science politique

Août 2023

© Jean-Christophe Déom, 2023

Université de Montréal

Département de science politique, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

L'identification partisane au Québec

les déterminants et effets dans l'élection de 2018

Présenté par

Jean-Christophe Déom

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Pierre Martin

Président-rapporteur

Ruth Dassonneville

Codirectrice

Richard Nadeau

Codirecteur

Jean-François Daoust

Membre du Jury

Résumé

L'identification partisane, comme concept d'analyse en comportement électoral, est transversale. Ce concept est présenté et analysé dans différents contextes géographiques, historiques et sociaux. Il est questionné, critiqué et, dans certains cas, accepté par les chercheurs du comportement électoral. Cela étant dit, l'identification partisane a longtemps été mise de côté au Québec au profit d'autres variables perçues comme étant plus probantes dans l'explication des comportements politiques. Ce mémoire réexamine l'identification partisane en tant que phénomène sous-étudié dans le contexte électoral québécois. Pour y arriver, ce mémoire analyse l'identification partisane grâce à un sondage postélectoral tenu après l'élection québécoise de 2018, une élection surprenante et importante avec la victoire historique de la CAQ. Le mémoire a deux objectifs principaux. Premièrement, il vise à mieux comprendre le profil sociodémographique et les opinions des partisans québécois. Deuxièmement, il examine les effets de l'identification partisane sur les attitudes et les perceptions politiques. Les résultats suggèrent que les partisans québécois sont relativement nombreux et qu'ils présentent un profil assez typé: ils sont plus âgés, croient que l'enjeu de l'indépendance est important et ont une opinion plus extrême sur l'axe gauche-droite. Les résultats montrent également que ces mêmes partisans sont plus intéressés à la politique, plus satisfaits du fonctionnement du système démocratique, plus optimistes à propos de la disposition des gouvernements à répondre aux demandes de l'électorat mais moins susceptibles de penser qu'ils peuvent comprendre la politique et y participer. Ce mémoire conclut que la question de l'identification partisane au Québec mérite une plus grande attention de la part des chercheurs que ce ne fut le cas jusqu'à présent.

Mots clés : comportement électoral, identification partisane, Québec.

Abstract

Partisan identification, as a concept for analyzing electoral behavior, is studied across a range of contexts. It is present and has been analyzed in different geographical, historical, and social contexts. The presence of partisanship is questioned and criticized in some cases and accepted in other contexts by researchers of electoral behavior. In Quebec, partisan identification has historically been disregarded in favor of other variables and determinants of the vote choice. This MA thesis takes as a starting point that partisanship is understudied in Quebec and seeks to re-examine the presence and role of partisan identification in the Quebec electoral context. To achieve this, the thesis examines partisan identification by means of an analysis of a post-election survey that was fielded after the 2018 Quebec election – an election which resulted in a surprising and historically important victory for the CAQ. The study has two main objectives. First, it aims to better understand the socio-demographic profile and the attitudes of partisans in Quebec. Second, it examines the effects of partisan identification on political attitudes and perceptions. The results suggest there are partisans in Quebec: they are older, believe that independence is an important issue, and hold more extreme views on the left-right axis compared to non-partisans. The results also show that partisans are more interested in politics, more satisfied with democracy, more confident that the government will respond to the demands of the electorate, and less confident that they can understand and participate in politics than non-partisans. This study concludes, therefore, that the question of partisanship, historically and legitimately dismissed, is now under-researched.

Keywords: electoral behavior, partisan identification, Quebec.

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux.....	v
Listes des abbréviations.....	vi
Remerciements.....	vii
1. Introduction.....	1
1.1. L'élection de 2018, une élection intéressante ?	3
1.2. L'identification partisane au Québec en 2018.....	6
1.3. La structure du mémoire	Error! Bookmark not defined.
2. État de la question, l'identification partisane dans les écrits scientifiques	10
2.1. L'identification partisane comme concept théorique.....	10
Le modèle du Michigan et l'identification partisane affective.....	11
L'approche par bloc récursif.....	14
Quelle conceptualisation sera favorisée?	16
2.2. Comment créer une question pour mesurer l'identification partisane?	16
Quel est l'effet de changer des éléments dans une question ?.....	18
Quelle est la meilleure mesure?	21
Comment opérationnaliser l'identification partisane.....	23
2.3. Combien il y a-t-il de partisans dans certaines démocraties occidentales?	26
Combien il y a-t-il de partisans en Europe et aux États-Unis?	27
Combien il y a-t-il de partisans au Canada et au Québec?	29
2.4. Le profil des électeurs partisans au Québec	31
Le profil des partisans au Québec : les variables sociodémographiques	31
Le profil des partisans au Québec : les variables d'opinions	40
Le profil des partisans au Québec : quelques conclusions	44
2.5. Conséquences de l'identification partisane	45
Identification partisane et attitudes politiques au Québec.....	45
L'identification partisane en tant qu'écran perceptuel.....	48
Conséquences de l'identification partisane : quelques conclusions	51
2.6. Revue des écrits : Conclusion.....	52
3. Méthodologie	53
3.1. Le sondage.....	53
3.2. La mesure de l'identification partisane au Québec.....	54
3.3. Mesure et opérationnalisation des variables d'intérêts	57
Variables sociodémographiques	58
Variables d'opinions	60
Variables d'attitudes politiques.	62
Variables pour examiner le filtre perceptuel	64
4. Résultats	65
4.1. La partisanerie au Québec pour l'élection de 2018	65
Combien de partisans au Québec au moment de l'élection de 2018?.....	65

L'ampleur du phénomène partisan au Québec pour l'élection de 2018.....	67
4.2. Qui sont les partisans québécois ? Analyses bivariées	69
Profils sociodémographiques.....	69
Opinions et identifications partisane.....	72
4.1. Qui sont les partisans québécois? Une analyse multivariée	74
Profils sociodémographiques.....	76
Opinions et l'identification à un parti: une analyse multivariée.....	77
4.2. Qui sont les partisans québécois : quelques conclusions	78
4.3. Conséquences de l'identification à un parti – Analyses bivariées.....	80
L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques	80
L'effet de l'identification partisane sur les perceptions	83
4.4. Conséquences de l'identification à un parti et l'identification partisane –Modèles multivariés	84
L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques	85
L'effet de l'identification partisane sur les perceptions	87
4.5. L'effet de partisanerie au Québec : quelques conclusions	89
5. Conclusion	92
5.1. Principaux résultats et implications	92
Lacunes de cette recherche.....	95
Regard vers l'avenir	97
6. Bibliographie	98
7. Annexe	102

Liste des tableaux

Tableau 1: Classification des partisans et des non partisans	57
Tableau 2: Distribution des partisans et des intensités.....	66
Tableau 3: Distribution des partisans pour chaque parti - proportion.....	67
Tableau 4 : L'identification à un parti en fonction de facteur sociodémographique - proportion..	70
Tableau 5: L'identification à un parti en fonction de l'opinion sur différents enjeux - proportion	72
Tableau 6: L'identification à un parti en fonction de l'opinion sur différents enjeux - moyenne.	73
Tableau 7: Une analyse de régression des déterminants sociodémographiques et attitudeaux de l'identification à un parti au Québec.....	75
Tableau 8: L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques – Tests de différences de moyennes	80
Tableau 9: L'effet de l'identification partisane sur des perceptions – moyenne.....	82
Tableau 10: L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques.....	86
Tableau 11: L'effet de l'identification partisane sur des perceptions.....	88
Tableau 12: L'identification à un parti en fonction de facteurs sociodémographiques – l'âge comme variable continue.....	102
Tableau 13: L'identification à un parti en fonction de facteurs sociodémographiques et d'opinions – je ne sais pas inclus	103
Tableau 14: L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques – je ne sais pas inclus	105
Tableau 15: L'effet de l'identification partisane sur des perceptions – <i>je ne sais pas</i> inclus	106
Tableau 16: L'identification à un parti en fonction de facteurs sociodémographiques et d'opinions – <i>opinion gauche-droite séparés</i>	107

Listes des abréviations

ANES	American National Election Study
BES	British Election Study
CAQ	Coalition Avenir Québec
ÉÉC	Étude électorale canadienne
CSES	Comparative Study of Electoral Systems
GAL-TAN	Green-Alternative-Libertarian - Traditional-Authoritarian-Nationalist
PLQ	Parti Libéral du Québec
PQ	Parti Québécois
QS	Québec Solidaire

Remerciements

À mes parents, merci pour votre soutien inconditionnel. Même si la science politique est loin de vos domaines, vous avez su l'accepter, l'encourager et la défendre. Merci à toi grand-maman d'avoir également su éveiller mon intérêt pour ce domaine, qui a été nourri par nos conversations ouvertes et nos réflexions depuis aussi longtemps que je me souviens.

À Ana, ma partenaire, merci pour ta patience inébranlable face à tous les projets et activités auxquels j'ai dû renoncer. Merci pour tous ces gestes et pensées qui sont trop souvent oubliés ou passent inaperçus. Merci pour tes encouragements, les moments passés autour d'un café et ton soutien moral.

À Ruth et Richard, merci d'avoir éclairé mon chemin, même s'il était sinueux. Merci d'avoir su guider mes pensées, recommander des voies possibles et corriger l'ensemble de mes erreurs. Accomplir ce parcours sans votre aide aurait été totalement impensable.

À ma chaire de recherche, merci d'avoir rendu concret ce domaine qui semble si lointain et incompréhensible pour ceux qui le voient de l'extérieur.

À ceux pour qui une simple mention ne suffirait pas, merci. Merci pour vos questions, vos remises en question, vos critiques et vos réflexions. Les discussions sont au cœur même de ce mémoire et ont guidé mes propres écrits.

À Robert, Roger et Colette, qui n'ont jamais eu l'occasion de voir le résultat de mes efforts...

1. Introduction

Si les élections sont au cœur d'une démocratie représentative, comprendre les dynamiques qui sont sous-jacentes à ces élections est particulièrement important. Par conséquent, comprendre ce qui motive un électeur à voter pour un parti et comprendre comment cet électeur est arrivé à une décision est tout à fait pertinent (Gidengil, 2022, p. 916). Ainsi, depuis plus de 80 ans, des politologues et des sociologues ont tenté d'apporter différents éléments explicatifs dans des modèles du comportement électoral des citoyens. L'un des premiers modèles est celui de chercheurs de l'Université du Michigan : Angus Campbell, Philip E. Converse, Warren E. Miller et Donald E. Stokes. Connus sous le nom de l'école de Michigan, ces auteurs ont, avec des données recueillies durant les années 1950, développé un modèle généralisable pour expliquer les comportements électoraux des Américains. Dans leur analyse, ces auteurs se concentrent spécifiquement sur les élections américaines dans un contexte bipartisan. Ce modèle est centré principalement sur des éléments psychosociaux. En effet, le modèle psychosocial de Campbell et coll. (1960) présenté dans *The American Voter* conçoit le choix électoral comme le résultat de l'interaction d'un ensemble de forces psychologiques. Pour Campbell et collègues, deux forces sont essentielles pour expliquer le choix électoral : l'évaluation des candidats et l'évaluation des enjeux par les électeurs. Néanmoins, pour les chercheurs de l'école du Michigan, ces deux facteurs sont eux-mêmes influencés par une variable psychologique importante : l'identification partisane de l'électeur. Selon le modèle du Michigan, l'identification partisane est un attachement affectif d'un électeur envers un parti politique (Campbell et coll., 1960, p.143). En fait, l'identification partisane représente un sentiment d'attachement psychologique envers un

parti politique qui se forme tôt dans la vie d'un électeur, souvent par l'entremise des parents (Campbell et coll., 1960, p.148).

Pour Campbell et coll., l'effet de l'identification partisane sur le vote n'est pas seulement direct, mais aussi indirect. D'une part, l'effet direct est assez intuitif : je vote pour un parti, car je suis émotionnellement attaché à ce parti – je suis un démocrate, donc je vote démocrate. Mais d'autre part, l'effet est aussi indirect, car l'identification partisane d'un électeur à un parti politique « *raises a perceptual screen through which the individual tends to see what is favorable to his partisan orientation* » (Campbell et coll., 1960, p. 133). Cet effet indirect, sous la forme d'un écran perceptuel, est accentué avec l'intensité de l'attachement de l'électeur (Campbell et coll., 1960, p. 133). Par exemple, les partisans du parti au pouvoir tendent à être beaucoup plus favorables dans leurs évaluations de l'état de l'économie que les partisans des partis d'opposition (Campbell et coll., 1960). Par conséquent, l'identification partisane agirait comme une force directe et indirecte sur différentes attitudes et comportements politiques que ce soit la participation électorale ou le choix électoral.

L'inclusion de l'identification partisane dans le modèle du Michigan comme facteur explicatif du comportement électoral a changé profondément la manière dont le comportement électoral des Américains est compris et expliqué. Cela dit, une bonne partie de ce que l'on sait sur la formation et l'influence de cette variable reste fondée sur la recherche sur l'électorat américain. Plusieurs chercheurs ont d'ailleurs soulevé la question de savoir si l'effet de cette variable était propre au cas américain et s'il était possible de généraliser les conclusions à son propos à d'autres démocraties dont, notamment, le Canada (Gidengil, 2022, p. 916). En fait, « *the concept of party identification is a case in point: a foundational concept in studies of American voting behaviour, its applicability in Canada and elsewhere has been contested* » (Gidengil, 2022, p.

917). Il paraît donc intéressant, dans ce contexte, de se pencher sur l'identification partisane et son effet sur les choix électoraux au Québec. L'étude de l'élection de 2018 présente un intérêt certain à cet égard dans la mesure où elle pourrait avoir marqué l'aboutissement d'une évolution caractérisée par l'érosion de l'effet des préférences constitutionnelles sur les choix électoraux des Québécois et l'émergence d'autres types de considérations, dont les sentiments d'attachement partisan, parmi les variables exerçant un impact significatif sur leurs comportements politiques (Bélanger et coll., 2018, 2022). Dans la mesure où les études du comportement électoral ont eu tendance à privilégier les préférences constitutionnelles des Québécois pour expliquer leur vote, il paraît intéressant et pertinent d'examiner plus en profondeur le rôle de l'identification partisane sur les comportements politiques au Québec compte tenu du rôle joué par cette variable dans d'autres démocraties et de l'émergence d'un contexte électoral nouveau qui pourrait en avoir augmenté l'impact sur le vote dans cette province. Telle est la contribution de ce mémoire.

1.1. L'élection de 2018, une élection intéressante ?

Les écrits scientifiques des dernières années conclut généralement que l'élection du 2 octobre 2018 au Québec revêt un caractère exceptionnel (Bélanger et coll., 2022; Bélanger et Daoust, 2020, 2020; Bélanger et Godbout, 2022; Daoust et Jabbour, 2020). D'une part, l'exceptionnalité de l'élection peut se résumer par le simple fait que la CAQ fut le premier parti qui n'est ni le PQ ni le PLQ à gagner les élections depuis 1970. Avec cette victoire la CAQ a brisé le bipartisme fondamental du système électoral québécois qui opposait un parti essentiellement indépendantiste, le PQ, à un parti essentiellement fédéraliste, le PLQ. De plus, la force de la victoire fut frappante étant donné que la course entre la CAQ et le PLQ était décrite, au long de la course électorale, comme serrée (Bélanger et coll., 2022, p. 36). D'autre part, si, l'instantanéité d'une victoire électorale tend à souvent marquer le début d'un réalignement du système électoral,

des dynamiques de long terme sont souvent sous-jacentes à cette même victoire. L'élection de 2018 semble effectivement marquer l'aboutissement de tendances à long terme ayant transformé la dynamique électorale au Québec (Bélanger et Godbout 2022). Bélanger et coll. (2022, p. 11) illustrent bien l'une de ces tendances à long terme en montrant la progression des tiers partis au Québec depuis une vingtaine d'années. Les tiers partis québécois ont, depuis la fin des années 2000, grugé un espace assez large, vis-à-vis le PQ et le PLQ, dans le système bipartisan québécois. Depuis 2007 jusqu'à l'élection de 2018, Bélanger et coll. (2022, p. 11) montrent que les tiers partis québécois obtenaient toujours autour de 30% à 40% de vote. Bélanger et coll. (2022, p. 12) montrent aussi comment les deux partis dominants, PLQ et PQ ont connu depuis les années 1990 un déclin presque continu de leur soutien populaire. Inversement, les tiers partis comme l'ADQ/CAQ et QS sont, depuis leur insertion dans l'écosystème politique québécois, sur des trajectoires ascendantes (Bélanger et coll., 2022, p. 12).

La tendance particulièrement pertinente ici est le réalignement politique qui se manifeste au Québec depuis quelques années. D'une part, un écart générationnel s'est creusé au Québec au sujet de l'importance du débat constitutionnel (Dufresne et coll., 2019; Grégoire et coll., 2016). L'effet de cet écart s'est renforcé du fait qu'en 2016, les baby-boomers n'étaient plus le groupe électoral dominant dans le système politique québécois (Dufresne et coll., 2019; Grégoire et coll., 2016). D'autre part, la centralité du débat constitutionnel dans la politique québécoise signifiait qu'un ensemble de dynamiques électorales, typiquement importantes dans d'autres pays, étaient souvent supplantées par cette question (Savoie et coll., 2020). En effet, les études portant sur les élections au Québec depuis près de 50 ans ont privilégié les préférences constitutionnelles des individus plutôt que leurs sentiments d'attachement envers les partis comme facteur déterminant de leurs choix électoraux (voir notamment: Pinard et Hamilton,

1978; Blais et coll., 1995; Nadeau et Bélanger, 2013; Bélanger et coll., 2022; Daoust et Gareau-Paquette, 2023). Plusieurs raisons expliquent la prépondérance des préférences constitutionnelles par rapport à l'identification partisane pour expliquer le comportement électoral des Québécois. D'une part, la perception était que l'instabilité de l'identification partisane au Canada et au Québec, en comparaison avec celle des États-Unis, rendait impossible l'utilisation de celle-ci comme variable d'analyse (Lemieux, Gilbert et Blais, 1970: 47). D'autre part, l'association étroite entre les préférences constitutionnelles et l'identification partisane a amené certains chercheurs à privilégier l'opinion constitutionnelle plutôt que l'identification partisane comme variable lourde expliquant le comportement électoral au Québec (Bélanger et Nadeau 2008; Nadeau et Bélanger 2013; Bélanger et coll. 2018, 2022; Daoust et Gareau-Paquette, 2023). L'émergence d'un clivage libéral-autoritaire centré sur des enjeux comme l'immigration et le raffermissement d'une dynamique traditionnelle gauche-droite ont tous deux réduit l'importance de la question constitutionnelle dans la dynamique électorale québécoise (Bélanger et coll., 2022, p. 141). Cela dit, il est possible que ce réalignment ne soit pas encore complété et que la question constitutionnelle demeure encore importante, sans être dominante dans l'électorat québécois au cours des prochaines années (Bélanger et coll., 2022; Savoie et coll., 2020). L'élection de 2018 au Québec a été exceptionnelle, marquant un réalignment politique en cours. La victoire de la CAQ, premier parti autre que le PQ ou le PLQ à remporter les élections depuis 1970, a été accompagnée par une progression des tiers partis, une diminution de l'importance du débat constitutionnel et l'apparition de nouveaux enjeux. Ce réalignment suggère un possible changement dans l'identification partisane des électeurs qui tient à être analysé.

1.2. L'identification partisane au Québec en 2018

Il ressort de ce qui précède que la reconstitution de l'espace québécois pourrait avoir constitué un terreau fertile pour l'apparition d'identifications partisanes plus affirmées dans cette province. Ce faisant, l'identification partisane pourrait s'avérer plus utile pour expliquer le vote des électeurs québécois. Les trajectoires croisées en matière de soutien électoral entre les partis indépendantistes-fédéralistes d'une part et les partis qui se concentrent sur de nouveaux enjeux de l'autre permettent de renforcer l'intuition initiale que l'identification partisane pourrait être plus utile pour expliquer les choix électoraux dans la mesure où la question constitutionnelle ne serait plus aussi déterminante que par le passé. En d'autres mots, l'identification partisane pourrait potentiellement jouer un rôle plus important dans l'électorat québécois dans des élections récentes que dans le passé. De même, l'émergence de ces nouvelles dynamiques politiques comme la présence d'un nouveau clivage centré sur l'immigration et le raffermissement du clivage gauche-droite pourraient également réduire l'importance de la question constitutionnelle dans le processus décisionnel des électeurs. Finalement, l'arrivée graduelle d'une nouvelle génération moins préoccupée par la question constitutionnelle pourrait aussi contribuer à augmenter le pouvoir explicatif de l'identification partisane sur les choix électoraux au Québec.

Il semble particulièrement intéressant d'analyser le rôle de l'identification partisane au moment de l'élection de 2018. D'abord, en raison du rôle effacé de l'identification partisane dans les études sur le comportement électoral des Québécois compte tenu de la préséance accordée aux préférences constitutionnelles dans l'explication du vote au Québec. Ensuite, parce que l'évolution du contexte politique au Québec semble offrir une opportunité intéressante pour réévaluer l'importance de l'identification partisane sur les choix électoraux dans cette province.

Enfin, parce que de nombreuses études sur le phénomène de l'identification partisane ont soulevé la question de la pertinence d'utiliser ce concept en dehors du contexte des États-Unis pour expliquer les choix des électeurs. Ce mémoire cherchera donc à voir si le concept de l'identification partisane peut être utilement appliqué au contexte québécois pour comprendre les sentiments d'attachement des électeurs envers les partis politiques et pour mesurer leur influence sur les opinions et comportements des électeurs au moment de l'élection de 2018 au Québec.

La spécificité du contexte québécois ajoute à l'intérêt d'étudier le phénomène partisan dans ce cas particulier. D'une part, le multipartisme émergent au Québec pourrait complexifier l'attachement partisan dans cette province (Carius-Munz, 2020). Ensuite, le système fédéral canadien pourrait jouer un rôle dans la formation des sentiments d'attachement des Québécois envers les partis politiques. Stewart et Clarke (1998) ont montré par exemple l'existence d'un lien assez ténu entre les évaluations des partis fédéraux et provinciaux ce qui pourrait potentiellement rendre plus difficile la formation de sentiments d'attachement envers les partis et en atténuer l'effet sur les choix électoraux.

Une dernière remarque s'impose. Les écrits scientifiques utilisent indifféremment l'appellation identification partisane pour désigner un électeur s'identifiant soit à un parti déterminé (démocrate ou républicain par exemple) ou soit simplement à un parti quel qu'il soit. Compte tenu de la possible confusion engendrée par cette situation, je préciserai au besoin en particulier dans la section méthodologies et des analyses à quel concept je me réfère. Je ferai de même lorsque nécessaire dans les autres sections du mémoire.

Le mémoire est divisé en cinq chapitres : après ce chapitre d'introduction suivront un état de la question, une description de la méthodologie, une analyse des résultats et une conclusion. D'abord, l'état de la question débute par une première section sur l'identification partisane

comme concept analytique. Cette section présente différentes approches pour expliquer l'identification partisane et discute des principaux débats au sujet de sa mesure. Le chapitre se poursuit par une discussion sur trois dimensions du phénomène partisan abordées précédemment, soit (1) son ampleur mesurée par le nombre de partisans dans les démocraties contemporaines, (2) le profil sociodémographique et attitudinal de ces partisans et (3) l'association entre leurs sentiments d'attachement partisan et leurs comportements politiques. Cette revue des écrits sur l'identification partisane se concentre principalement sur des démocraties occidentales autres que le Québec étant donné que cette variable est pratiquement inexistante dans les études portant sur le comportement électoral dans cette province.

Le second chapitre aborde la méthodologie au cœur de l'analyse. Ce chapitre est divisé en trois grandes sections incluant une description du sondage utilisée dans ce mémoire pour étudier le phénomène partisan au Québec, une argumentation sur l'approche employée dans la construction des mesures permettant d'identifier les partisans et les non partisans au Québec, et une description des mesures et opérationnalisations des différentes variables qui sont analysées dans ce texte.

Puis, le troisième chapitre porte principalement sur une description et une analyse des résultats obtenus. Les résultats présentés dans ce chapitre tentent de répondre aux trois questions suivantes : quelle est la proportion de partisans au Québec en 2018? Quel est le profil des partisans québécois en 2018? Quelle est la force de l'association statistique entre les sentiments d'attachement partisans et certaines variables politiques importantes lors de cette élection?

La conclusion, finalement, présente un résumé des différents éléments abordés dans le texte. Elle cherche en particulier à établir des liens entre les résultats les plus importants du mémoire et les

écrits scientifiques existants, à en signaler certaines limites et à offrir des pistes de réflexion pour de futures recherches.

2. État de la question, l'identification partisane dans les écrits scientifiques

2.1. L'identification partisane comme concept théorique

L'identification partisane, définie par l'école du Michigan, est un attachement affectif de long terme qui se construit dans la jeunesse de l'électeur et qui agit principalement comme un écran perceptuel altérant la réception et l'assimilation de l'information par les électeurs (Campbell et coll., 1960). Par conséquent, l'introduction du concept d'identification partisane dans la science politique ne s'est pas faite sans débats. Comme Thomassen et Rosema (2009) l'expriment avec éloquence, l'identification partisane en tant que concept et outil explicatif a suscité plusieurs débats importants. Le premier qui fera l'objet de la présente analyse dans cette section porte sur la nature du concept de l'identification en tant que tel.¹ Il existe principalement deux conceptualisations du rôle de l'identification partisane dans le choix électoral. Premièrement, l'approche psychosociale principalement élaborée dans *The American Voter* par Angus

¹ Plus spécifiquement, les quatre questions que Thomassen et Rosema (2009) décrivent comme au cœur des débats sur l'identification partisane sont : « what is the concept exactly »; « how does it develop »; « how should it be measured »; et, « is it useful in parliamentary systems, such as those in Western Europe, or only relevant in the country in which it was developed? ». La première et la troisième question de Thomassen et Rosema (2009) seront abordées dans ce chapitre. La dernière question sera plus largement abordée dans le livre au complet.

Campbell, Philip E. Converse, Warren E. Miller et Donald E. Stokes. Deuxièmement, l'approche de l'évaluation rétrospective initialement développée par V.O. Key et analysée empiriquement par Morris P. Fiorina. Ces deux conceptualisations de l'identification partisane renvoient à deux modèles explicatifs généraux du comportement électoral. Essentiellement, l'interprétation psychosociale de Campbell et coll. (1960) conçoit l'identité partisane comme un attachement affectif alors que l'approche révisionniste de Fiorina (1981) la considère plus comme une évaluation cognitive (Carius-Munz, 2020, p. 47). Cette section abordera brièvement les deux modèles explicatifs pour mieux comprendre le rôle de l'identification partisane.

Le modèle du Michigan et l'identification partisane affective

Pour le modèle du Michigan, l'identification partisane est un attachement affectif d'un électeur envers un parti politique (Campbell et coll., 1960, p. 121). Dans le même esprit, Green et coll. (2002, p. 4) comparent l'identification partisane à des attachements sociaux comme l'identification religieuse. Pour visualiser et simplifier leur modèle, Campbell et coll. ont schématisé le modèle psychosocial dans la forme d'un entonnoir (Campbell et coll., 1960, p. 24). L'idée, assez simple, est que le processus décisionnel d'un électeur suit une chaîne causale qui débute dans la bouche et qui se termine dans la pointe de l'entonnoir. L'axe transversal de l'entonnoir est le temps et les éléments de la chaîne causale, se trouvant à l'intérieur de l'entonnoir, sont construits en fonction de leur proximité théorique avec le vote. Une simplification de Lewis-Beck et coll. (2008, p. 23) présente comme éléments essentiels de l'entonnoir les facteurs suivants: les variables sociodémographiques dans la bouche; ensuite, l'identification partisane; puis, l'évaluation des enjeux et finalement, dans le bec, l'évaluation des candidats.

Selon la logique de l'entonnoir, les facteurs antécédents à l'identification partisane, les variables sociodémographiques, exerceraient un impact sur cet attachement. En fait, Campbell et coll. (1960) montrent que l'identification partisane découle principalement de l'environnement social durant la jeunesse de l'électeur. Aujourd'hui, cette approche est mise de l'avant par des auteurs comme Green et coll. (2002) ainsi que Lewis-Beck et coll. (2008). Cet attachement est expliqué par le fait que les êtres humains catégorisent les environnements autour d'eux en créant des dichotomies de nous/eux (Carius-Munz, 2020, p. 48). Par conséquent, l'attachement que développe un citoyen à un parti politique est un attachement affectif. De plus, cette conceptualisation avance que l'identification à un groupe procure chez l'individu un sentiment de réconfort et renforce les perceptions positives à propos des membres lui appartenant ainsi que les perceptions négatives au sujet de ceux qui n'en font pas partie (Carius-Munz, 2020, p. 48).

D'autres auteurs comme Huddy et coll. (2015) proposent aussi une approche axée sur l'identification partisane comme une identité sociale. Ces auteurs prennent comme point de départ la théorie de l'identité sociale, qui propose que les humains ont un « *subjective sense of belonging to a group that is internalized to varying degrees, resulting in individual differences in identity strength, a desire to positively distinguish the group from others, and the development of ingroup bias* » (Huddy et coll., 2015, p.3). Ainsi, les électeurs faisant partis d'un groupe social auraient une motivation à protéger leur groupe et faire avancer les objectifs de ce groupe (Huddy et coll., 2015). Ce faisant, *their internalized sense of partisan identity means that the group's failures and victories become personal* (Huddy et coll., 2015, p.3). La relation entre l'identité sociale et l'identification partisane est donc claire : tel un fan d'une équipe sportive, le partisan se dissociera des partisans des autres équipes et célébrera les victoires de son groupe.

Plusieurs modèles explicatifs du comportement électoral ont cherché au cours des cinquante dernières années à offrir des interprétations différentes de celle proposée par le modèle du Michigan. Un certain nombre de ces explications trouvent leur fondement théorique dans le modèle de l'électeur rationnel. L'interprétation de l'électeur rationnel de Anthony Downs (1957) théorise que les électeurs agissent de manière rationnelle lorsqu'ils choisissent leur candidat préféré. Les électeurs sont rationnels, car ils évaluent les différents candidats en fonction de leurs positions sur les enjeux politiques, et choisissent celui qui correspond le mieux à leurs propres opinions politiques. Plusieurs modèles explicatifs du vote ont été élaborés à partir de cette théorisation de l'électeur rationnel. L'un des modèles est celui du *running tally* de Fiorina. Pour Fiorina (1978), chaque électeur se construit, un *running tally*, soit une évaluation basée sur l'interprétation des performances du gouvernement en place. Ainsi, pour décider pour quel parti voter, les électeurs se réfèrent à ce bilan. Pour Fiorina (1981), l'identification partisane est, donc, le résultat d'une évaluation cognitive rétrospective. Plus spécifiquement, l'identification partisane est une conséquence d'un ensemble de facteurs à court terme comme les évaluations des conditions économiques actuelles et l'expérience politique des candidats. Pour Fiorina (1981), ce sont ces facteurs à court terme qui déterminent le choix électoral d'un électeur. Si le modèle du Michigan voit l'identification partisane comme un attachement social similaire à un attachement religieux, le modèle du *running tally* comparerait l'identification partisane à l'évaluation présidentielle, car les deux évolueraient en fonction des conditions politiques et économiques du moment.

L'approche du *running tally* a été critiquée par plusieurs auteurs, dont Green et coll. (2002). L'un des principaux arguments des chercheurs qui conçoivent l'identité partisane comme un *running tally* porte sur l'instabilité de l'identification partisane dans le temps. Certes, des auteurs comme

Brody et Rothenberg (1988) soutiennent que l'identité partisane n'est pas stable du tout, ce qui remettrait en question l'idée de l'identité partisane comme un attachement affectif. Toutefois, plusieurs auteurs ont offert des réponses aux critiques de l'évaluation rétrospective de Fiorina (1981) et de l'instabilité de Brody et Rothenberg (1988). En effet, en altérant un peu les méthodes de mesures de l'identification partisane, on observe une relative stabilité dans le temps de cette variable qui ne semble donc pas systématiquement affectée par des dynamiques à court terme comme les conditions économiques et politiques (Green et coll., 2002, p. 113).

L'approche par bloc récursif

Les chercheurs Miller et Shanks (1996) introduisent au milieu des années 1990 une nouvelle approche pour étudier l'identité partisane, dite des blocs récursifs. L'idée de départ de cette approche est inspirée par le modèle du Michigan, soit que les facteurs en amont dans l'entonnoir de causalité ont un impact indirect sur les facteurs en aval, la place centrale de l'identification partisane dans ce processus faisant en sorte que cette variable exerce un effet direct et indirect sur le vote.

L'approche des blocs récursifs suppose qu'une séquence de facteurs explicatifs aide à comprendre comment un électeur a développé une opinion ou en est arrivé à un choix électoral. Les blocs, composés de facteurs explicatifs, sont imbriqués l'un à la suite de l'autre. Ainsi, le bloc sociodémographique pourrait inclure l'âge et le genre alors que le bloc attitudinal pourrait inclure l'intérêt politique. Le modèle par blocs récursifs repose donc comme celui de l'École du Michigan sur l'idée que certains facteurs peuvent être plus proches ou plus distants des choix électoraux (Gidengil, 2022). Par conséquent, l'effet des facteurs du bloc sociodémographique sur le vote sera mesuré avant d'estimer celui des facteurs du bloc attitudinal, les variables du bloc sociodémographique jouant le rôle de contrôles dans ce second cas. Ainsi, à chaque ajout d'un

nouveau bloc plus proche du vote que le précédent, un nouveau modèle est estimé. Un exemple de cet enchaînement est l'idée que l'attachement partisan d'un électeur conditionne son évaluation des compétences d'un chef. On mesurerait, en premier, le bloc sociodémographique; dans le deuxième bloc, se trouverait l'identification partisane; et, dans le troisième, l'opinion de l'électeur sur des enjeux spécifiques.

L'approche par blocs récursifs est devenue un modèle de référence pour plusieurs politologues canadiens (Bélanger et coll., 2022; Bélanger et Daoust, 2020; Blais et coll., 2002; Gidengil et coll., 2012). Néanmoins, certaines critiques sont mises de l'avant par des auteurs comme Anderson et Stephenson (2010). Ces auteurs soulignent d'abord que si l'ordre des facteurs et des blocs n'est pas adéquat, cela pourrait amener à des surestimations ou des sous-estimations importantes. La difficulté dans ce cas est que cet ordre ne peut pas réellement être confirmé par une analyse quantitative et qu'il doit en principe reposer sur une théorie. Une difficulté importante liée à cette méthode selon les mêmes auteurs est le problème de l'endogénéité entre certaines variables. Par exemple, est-ce que les préférences politiques d'un électeur sont antécédentes à la préférence d'un chef, ou la préférence d'un chef conditionne les préférences politiques ? Anderson et Stephenson (2010) critiquent finalement le fait que ce modèle ne tient pas compte du fait que l'importance relative des différents blocs sur le choix des électeurs peut varier en fonction du contexte et du temps en montrant que la sophistication politique a un effet modérateur sur les opinions sur des enjeux spécifiques. Cette limite du modèle est aussi soulignée par Gidengil (2020) qui montre que ces facteurs ne sont pas universellement présents pour chaque électeur, mais qu'en réalité chaque sous-groupe est affecté de façon hétérogène par les différents blocs et les facteurs dans ces mêmes blocs.

Quelle conceptualisation sera favorisée?

Cette recherche adoptera l'approche conceptualisant l'identification partisane comme un attachement affectif. Ainsi, le fondement théorique de ce travail s'inspirera fortement de l'approche du modèle du Michigan. Même si l'approche révisionniste a souligné certaines limites de cette conceptualisation, la revue des écrits scientifiques sur le concept semble montrer que l'identification partisane proposée par le modèle du Michigan demeure l'interprétation la plus féconde. Cette recherche explorera donc cette construction théorique pour étudier le phénomène de l'identification partisane dans le cadre des élections provinciales au Québec. L'approche par blocs récursifs sera utilisée pour mesurer les effets de l'identification partisane sur les comportements politiques au Québec. L'utilisation de ce modèle paraît pertinente compte tenu des objectifs de notre recherche, car il permet de mieux décortiquer les effets sur le vote de différents groupes de variables.

2.2. Comment créer une question pour mesurer l'identification partisane?

Parmi les quatre grandes questions de Thomassen et Rosema sur l'identification partisane figure en premier lieu la question de sa mesure (2009, p. 42). Comme cadre de référence, on peut utiliser les questions concernant l'identification partisane de l'*American National Election Study (ANES)*, le sondage qui est dirigé par les chercheurs de l'école du Michigan. La séquence de questions utilisée dans l'ANES pour mesurer l'identification partisane est construite de cette manière : premièrement, les sondés répondent à la question : « *Generally speaking, do you usually think of yourself as à Republican, a Democrat, an Independent, or what?* ». Ceux qui optent pour les catégories *Republican* ou *Democrat* sont ensuite invités à préciser la force de leur identification partisane en répondant à la question : « *Would you call yourself a strong republican/democrat or a not very strong republican/democrat?* ». Finalement, ceux qui

répondent *Independent* ou *Or what* à la première question sont appelés à préciser le sens de cette réponse en répondant à la question de relance suivante : « *Do you think of yourself as closer to the Republican or Democratic party?* ».

Pour les auteurs de l'école du Michigan, les deux premières questions cherchent à construire le profil d'un partisan en fonction de la direction et de l'intensité de l'attachement. Campbell et coll. (1960, p. 67) expliquent que la première question vise à mesurer la direction de l'identification partisane. En fait, étant donné que l'école du Michigan se concentrait sur un système bipartisan, les auteurs ne voyaient que deux directions, Démocrate et Républicain. Ensuite, Campbell et coll. (1960, p. 67) montrent que la seconde question mesure l'intensité de la direction. Effectivement, pour les auteurs, il était important d'offrir une nuance entre les deux intensités pour bien mesurer la force du degré d'attachement des répondants envers un parti. Finalement, la troisième question cherche à distinguer les indépendants/non partisans des électeurs qui se considèrent comme indépendants, mais qui ont une inclination vers l'un des deux partis (Campbell et coll., 1960, p. 122). Effectivement, Campbell et coll. (1960, p. 122) avancent que ceux-ci sont des indépendants, mais avec un penchant pour autre parti. Ces indépendants avec une inclination envers un parti sont régulièrement nommés comme des *leaners* (Thomassen, 2009, p. 45). Ainsi, la troisième question cherche davantage à mesurer un rapprochement entre l'électeur et le parti qu'un véritable attachement affectif (Thomassen, 2009, p. 45). Pour les auteurs de l'école du Michigan, l'avantage de cette approche en trois questions est que la variable de l'identification partisane peut être construite en trois, cinq et sept catégories en regroupant de façon différente les 7 dénominations partisans suivantes : partisans démocrates forts, partisans démocrates faibles, indépendants avec un penchant démocrate, indépendant, indépendant avec un penchant républicain, partisans républicains faibles, partisans républicains

forts. Une première classification en 3 catégories comprendra les partisans démocrates « forts », les partisans républicains « forts » et l'ensemble des autres répondants; une seconde classification en 5 catégories inclura les partisans démocrates « forts », les partisans démocrates « faibles », les partisans républicains « forts », les partisans républicains « faibles » et l'ensemble des autres répondants (Indépendants sans penchant et avec un penchant démocrate ou républicain); finalement la classification en 7 catégories qui incluent l'ensemble des choix précédemment mentionnés.

Quatre éléments importants font partie de la question de l'ANES sur la direction de l'attachement : une référence au long terme (i.e. *generally speaking* et *usually*), une référence à l'identification à un parti (i.e. *think of yourself*), la présence des partis politiques (c.-à-d. *Republican ou Democrat*) et la présence d'un choix non partisan (*Independent, or what*).

Quel est l'effet de changer des éléments dans une question ?

L'opérationnalisation des différents éléments présentés ci-dessus n'est pas sans effet sur la mesure de l'identification partisane. Un bon exemple de l'impact de la présence et/ou de l'omission d'éléments dans une question se trouve dans l'article publié par Blais et coll. (2001). En effet, ces auteurs vont examiner l'effet des différents éléments constitutifs des questions sur l'identification partisane grâce à une comparaison entre les questions traditionnelles se trouvant dans l'ANES, l'Étude *électorale canadienne* (ÉÉC) ainsi que le *British Election Study* (BES). Ensuite, ces auteurs vont aussi produire une comparaison avec une question expérimentale proposée par le *Comparative Study of Electoral Systems* (CSES) et insérée dans les trois sondages respectifs à l'occasion des élections de 1996 pour l'ANES, et de 1997 pour le ÉÉC et le BES. Pour l'ANES, les questions traditionnelles ont été mesurées dans le sondage préélectoral alors que la mesure expérimentale a été employée dans les entrevues postélectorales. Pour le

ÉÉC, les questions traditionnelles ont été incluses dans la vague préélectorale pour tous les répondants alors que pour la vague postélectorale les répondants ont été divisés en deux : le premier groupe a reçu les questions traditionnelles alors que le second groupe a obtenu les questions expérimentales. Pour le BES, les questions traditionnelles ont été mesurées dans le sondage pré-électoral et les questions expérimentales ont été mesurées dans le questionnaire post-élection.

Les quatre questions expérimentales proposées par le CSES et insérées dans les sondages de l'ANES, du ÉÉC et du BES sont : « *Do you usually think of yourself as close to any particular party; Which party is that; Do you feel very close to this party, somewhat close, or not very close; Do you feel yourself a little close to one of the political parties than the others; Which party is that?* » (Blais et coll., 2001, p. 20).

Ces nouvelles questions, expérimentales, utilisées dans Blais et coll. (2001) présentent deux différences par rapport aux questions habituelles de l'identification partisane proposées par Campbell et coll. Premièrement, la question alternative proposée par le CSES qui mesure la direction de l'identification partisane ne fait pas référence à des partis politiques spécifiques et elle n'indique pas la présence d'un choix autre. Deuxièmement, la question alternative du CSES qui mesure la force utilise un langage légèrement différent en utilisant le concept de *feel closer to* qui cherche à mesurer un attachement émotionnel. Ces différences sont importantes. Blais et coll. (2001) montrent notamment que le pourcentage de partisans diminue du 69% à 38% pour le Canada entre la mesure du ÉÉC et du CSES, ce même chiffre passant de 89% à 49% pour la Grande-Bretagne entre la mesure du BES et du CSES. Toutefois, cette tendance n'est pas présente lorsque les auteurs comparent les pourcentages de partisans observés avec les questions

de l'ANES et du CSES (Blais et coll., 2001). Les résultats obtenus par Blais et coll. (2001) sont confirmés par Stephenson (2022) pour le module 5 du CSES et la vague de 2019 du ÉEC.

Dans une approche similaire, Huddy et coll. (2020), grâce à un sondage de l'ANES en 2012 qui avait incorporé la question traditionnelle ainsi que la question du CSES, montrent que la mesure du CSES capturerait une proportion plus faible (74%) que la question ANES (86%), soit une différence de 12' points de pourcentage.

Baker et Renno (2019) abordent également la question de la mesure de l'identification partisane en analysant l'impact de la présence explicite du choix indépendant ou non partisan dans le cadre d'un sondage téléphonique. Pour ces auteurs, la présence explicite du choix non partisan aurait pour effet de créer des faux négatifs en ce sens qu'elle inciterait des répondants à ne pas dévoiler leur attachement à un parti. Pour Baker et Renno (2019), il faut encourager l'expression d'un attachement partisan en n'en offrant pas explicitement de réponses comme *indépendant* et *non partisan*. Ces auteurs précisent que le choix *autre* est tout à fait légitime et l'énonciation explicite et l'offre des choix de réponse *indépendant* et *non partisan* est problématique si on veut bien mesurer le niveau de partisanerie. Pour appuyer cette idée, les auteurs vont comparer les résultats de sondages aux États-Unis, au Mexique, en Russie et au Brésil qui séparent en groupes les répondants en fonction de choix de réponses plus favorables ou moins favorables à l'expression d'un attachement partisan. Baker et Renno (2019) montrent que les « faux » non partisans ont des attitudes et des comportements politiques qui convergent davantage avec ceux des partisans. Les auteurs concluent que la solution consisterait simplement à offrir des choix de réponses permettant aux répondants de s'auto-identifier comme ils le souhaitent sans être guidés vers des choix précis. Les résultats obtenus par Baker et Renno (2019) semblent correspondre avec les résultats obtenus par Huddy et coll. (2020). Effectivement, Huddy et coll. (2020) mesurent des

phénomènes similaires aux Pays-Bas : 25% des non partisans dans la formule qui encourage les non partisans sont amenés à se déclarer comme partisans avec une question qui encourage l'identification à un parti. Toutefois, Huddy et coll. (2020) remarquent que les comportements en matière de choix électoral pour les partisans qui ont été encouragés à s'identifier sont différents de ceux des « vrais » partisans. Huddy et coll. (2020) concluent qu'idéalement, il faudrait construire des questions qui découragent les choix non partisans comme proposés par Baker et Renno (2019).

Quelle est la meilleure mesure?

Blais et coll. (2001) avancent que la mesure la plus précise de l'identification partisane devrait employer trois questions. La première question cherche à déterminer l'existence d'une identification et quatre composantes sont considérées comme critiques pour s'assurer que la question soit valide: la question doit demander au sondé comment il se pense lui-même; la question doit évacuer l'instantanéité de l'identification en précisant la généralité ainsi que l'habitude; la question doit faire référence aux partis politiques pour concrétiser l'existence de l'identification; la question doit explicitement mentionner la possibilité d'être non partisan – une position qui va à l'encontre de Baker et Renno (2019). La seconde question doit mesurer la force de l'identification pour ceux s'identifiant à un parti politique (en fonction de la réponse à la première question) avec deux composantes : la même importance associée avec l'évacuation de l'instantanéité et l'utilisation de trois degrés (très fortement, assez fortement, pas très fortement). La troisième question, finalement, cherche à mesurer l'inclination pour un parti chez les non partisans en offrant la même structure que la première question.

D'autres mesures alternatives de l'identification peuvent aussi offrir des résultats utiles. Huddy et coll. (2020) s'appuient par exemple sur la recherche de Green et coll. (2002) pour construire

une nouvelle mesure d'identification partisane alternative. En effet, Green et coll. (2002) ainsi que Huddy et coll. (2020) utilisent une stratégie pour mesurer l'identification partisane qui se nomme : *identification with a psychological group scale (IPGS)*. Cette approche repose sur l'utilisation de questions qui connotent une relation psychologique et un attachement émotionnel à un groupe. Des exemples de questions portent sur la récurrence de l'utilisation de *nous* pour décrire un parti et le sentiment d'être heurté lorsqu'un parti est critiqué. Huddy et coll. (2020) montrent que l'utilisation d'une combinaison de plusieurs questions alternatives pour créer une échelle dans des sondages aux États-Unis, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas est capable de prédire avec satisfaction des comportements comme le choix électoral et des activités politiques électorales comme contacter un politicien. Finalement, Huddy et coll. (2020) montrent que leur échelle améliore la relation statistique entre l'identification partisane et des attitudes politiques comme l'intérêt politique.

Heath (2017) conclut que la mesure du CSES est celle qui est la mesure la plus utilisée et celle qui offre la structure la plus convaincante. Toutefois, Johnston (2006) souligne avec pertinence que même si la question utilisée suit ce modèle les sondages dans lesquels les questions CSES sont incluses sont tous distincts sur les différents éléments constitutifs de la question, que ce soit le langage pour décrire l'attachement, l'horizon temporel de référence, la présence ou non des partis et d'un choix non partisan, la place de la question elle-même dans le questionnaire, le mode d'administration du sondage (téléphone ou en ligne) et la langue dans laquelle la question est posée.

Il y a, essentiellement, deux éléments que l'on peut conclure de cette discussion. Premièrement, lorsque l'on analyse l'identification partisane, le choix de la question a un impact important sur le pourcentage de partisans dans une démocratie donnée. Cela ne signifie pas que les résultats

sont erronés, mais que chaque mesure de l'identification partisane comporte certains biais susceptibles de les modifier. Malheureusement, il n'existe pas encore de consensus à propos de la meilleure stratégie pour réduire l'effet de ces biais. En effet, le débat porte principalement sur le lien entre la question elle-même et la construction théorique sur laquelle elle s'appuie et pas nécessairement si les mesures utilisées constituent sont en soi des instruments valides.² Deuxièmement, les écrits scientifiques explorés ci-dessus montre qu'il n'existe aucun modèle idéal pour construire une question cherchant à mesurer l'identification partisane et qu'il n'y a aucune question qui est standardisée dans les écrits scientifiques. En bref, toute mesure de l'identification partisane comporte certaines limites dont il faut tenir compte lors de l'analyse.

Comment opérationnaliser l'identification partisane

Si un débat dans les écrits scientifiques existe pour construire une question idéale pour mesurer l'identification partisane, il existe aussi un débat concernant la classification des types de partisans. Effectivement, lorsqu'un sondé s'identifie spontanément comme partisan durant un sondage, on peut aussi lui demander d'indiquer la force de cette identification. Par conséquent, un niveau de complexité additionnel s'ajoute, car en fonction de la question utilisée, on peut découper les partisans de différentes manières. À titre d'exemple, l'identification partisane est mesurée dans l'enquête du ÉÉC par une séquence de questions légèrement différente de celle du

² L'un des exemples probants de ce débat est la différence entre *feel close* et *think of yourself* avec le premier représentant une approche plus affective et, le second, représentant une approche plus rétrospective.

CSES. Dans le ÉÉC, la question qui mesure la direction est : « *en politique fédérale, vous considérez-vous habituellement Libéral, Conservateur, NPD (Nouveau Parti Démocratique), Bloc Québécois, Parti vert, ou rien de cela?* ». Ensuite, pour la question qui mesure la force, la question est légèrement différente de celle de l'ANES : « vous sentez-vous très proche de ce parti, assez proche, ou pas très proche? » Finalement, pour le ÉÉC, aucune question n'est utilisée pour mesurer les *leaners*. Par conséquent, on peut voir deux différences entre l'approche de l'ANES et l'approche plus typique au Canada. La première différence est que l'on mesure trois degrés d'intensité d'attachement partisan et la seconde différence est que l'on ne cherche pas à identifier les *leaners*. Au Canada un certain débat existe concernant la gestion des trois degrés d'intensité, le désaccord portant principalement sur l'ajout des électeurs qui optent pour la catégorie *pas très proche* à la question sur l'intensité de leur identification à un parti. On observe à cet égard deux perspectives, soit d'une part la vision plus stricte de l'identification partisane qui voit chez les partisans peu attachés à un parti des attitudes et des comportements qui portent à croire qu'ils ne devraient pas être considérés comme des partisans (Blais et coll. 2002) et, d'autre part, une vision plus ouverte qui voit chez les partisans peu attachés une volonté de s'auto-identifier qui ne devrait pas être ignorée par les analystes (Bélanger et Stephenson, 2010).

Pour la vision plus fermée, dans un sondage expérimental au Canada, États-Unis et Grande-Bretagne, Blais et coll. (2001) montrent qu'en mesurant les taux d'approbation des chefs de partis, les partisans faibles tendaient à avoir un comportement moins partisan que celui des *leaners*. Blais et coll. (2001) concluent que, pour le cas du Canada, les partisans faibles avaient moins tendance que les *leaners* à voter pour leur parti. De ce fait, Blais et coll. (2002), Gidengil et coll. (2006), Gidengil et coll. (2012) ainsi que Bélanger et coll. (2022) ne considèrent comme partisans que les répondants qui se disent très attachés ou assez attachés à un parti.

Pour la vision plus ouverte, le choix d'un répondant de s'identifier spontanément à un parti est suffisant pour le considérer comme un « partisan » même si celui-ci signale n'être que très peu attaché à cette formation politique (Bélanger et Stephenson, 2010, p. 113). En effet, Bélanger et Stephenson (2010) ainsi que Perrella et Tanguay (2013) considèrent comme des partisans les répondants qui se disent fortement, assez fortement ou très peu attachés à un parti. Par ailleurs, d'autres chercheurs comme Lee et coll. (2023) vont inclure les partisans assez fortement et très peu attachés dans une même catégorie en cherchant à comparer les comportements des membres de ce groupe avec les répondants qui disent s'identifier fortement à un parti. En fait, comme le notent Blais et coll. (2001) ainsi que Stephenson (2022), la majeure partie des électeurs canadiens optent pour la catégorie *assez proche*. Par conséquent, si l'objectif est de comprendre l'effet de l'identification partisane sur des comportements politiques sans nécessairement tenir compte de son intensité, il serait alors préférable d'inclure les partisans avec une intensité moyenne dans la mesure de cette variable pour s'assurer d'avoir une mesure plus adéquate.

Un dernier choix quant à l'opérationnalisation de l'attachement partisan porte sur la définition des non partisans. Lorsque l'on cherche, par exemple, à établir le nombre de partisans, la décision d'élargir les critères indiquant l'absence d'attachement partisan peut affecter les proportions obtenues. Effectivement, les non partisans ne constituent pas nécessairement l'opposé direct des partisans lorsque l'on opérationnalise les deux groupes. L'un des exemples probants de ce choix est l'intégration des sondés ayant répondu, *ne sais pas*, aux non partisans. En effet, Bélanger et coll. (2022) ainsi que Daoust et Jabbour (2020) ont décidé d'intégrer aux non partisans les sondés qui avaient répondu *ne sais pas*.

2.3. Combien il y a-t-il de partisans dans certaines démocraties occidentales?

Comme mentionné précédemment, l'une des questions centrales concernant l'identification partisane est la capacité d'utiliser celle-ci dans différentes démocraties occidentales à l'extérieur des États-Unis (Thomassen et Rosema, 2009). Dans leur livre qui étudie l'attachement partisan comme phénomène théorique et pratique, Oscarsson et Holmberg (2020) résument l'évolution de l'espace partisan dans plusieurs pays du monde avec des données provenant du CSES à partir des données des cinq premières vagues du projet CSES.³ Pour faire le bilan sur le niveau de la partisanerie à travers les démocraties occidentales, dans cette section je m'appuie fortement sur ces analyses, en considérant pour chacun des pays que la vague CSES disponible qui est la plus récente.

L'avantage d'utiliser le CSES est que la question est pratiquement identique pour tous les pays et toutes les vagues. En effet, il serait trompeur tel que noté plus tôt de comparer des résultats entre différentes démocraties si on n'utilise pas la même question et la même opérationnalisation. Il convient de rappeler dans cette perspective que la question utilisée dans les sondages du CSES pour mesurer l'identification partisane demande aux répondants en premier temps, « *do you usually think of yourself as close to any particular party?* » Oscarsson et Holmberg (2020)

³ Les cinq premières vagues du CSES portent sur les périodes allant de 1996 à 2000 (vague I), de 2000 à 2005 (vague II), de 2005 à 2010 (vague III), de 2011 à 2016 (vague IV) et de 2016 à 2021 (vague V). Toutefois, pour le module de CSES V, les auteurs n'ont pas eu accès à l'ensemble des données.

considèrent que dans la lignée des approches plus ouvertes, cette question est la bonne pour mesurer les proportions de partisans. Cependant, comme mentionnée plus tôt, l'utilisation de cette question pourrait amener à une surestimation vis-à-vis des opérationnalisations plus limitées qui exclut les partisans qui ne s'identifient que très peu fortement.

Combien il y a-t-il de partisans en Europe et aux États-Unis?

Oscarsson et Holmberg (2020) présentent donc les différents pourcentages de partisans dans les pays européens en s'appuyant sur les données du CSES. On peut noter par exemple que le pourcentage de partisans s'établissait en 2017 à 60% en France, à 47% au Royaume Uni et à 40% en Allemagne et que ce même pourcentage était de 37% en Suisse, pour l'année 2019. Si l'on regarde l'ensemble des résultats de Oscarsson et Holmberg (2020), les résultats les plus récents pour les démocraties occidentales fluctuent tous entre 40% et 60%. Ces quelques exemples paraissent intéressants pour mettre le cas du Québec en perspective dans la mesure où il s'agit de données récentes, portant sur des démocraties occidentales dont l'une partage le même système électoral que cette province. Cela dit, les données d'Oscarsson et Holmberg (2020, 16) sur le pourcentage de partisans pour les 27 démocraties étudiées vont globalement dans le même sens.

Les données colligées par Oscarsson et Holmberg (2020) présentent aussi l'intérêt d'examiner l'évolution dans le temps des niveaux d'identification partisane dans quelques pays. Pour la Suède, depuis les années 1960, le nombre de partisans est en nette diminution, ayant chuté de près de 40 point de pourcentage en 50 ans (Holmberg et Oscarsson, 2020). En effet, Holmberg et Oscarsson (2020) s'appuient sur les résultats du SNES, qui utilise une question similaire à celle de l'ANES, et montrent que cette diminution continue jusqu'à un niveau de 24% pour l'année 2018 alors que celle-ci était de 65% en 1968. De façon générale, les auteurs concluent que la

proportion d'électeurs s'identifiant à un parti est en nette baisse depuis quelques décennies dans les pays européens (Oscarsson et Holmberg, 2020). Ces résultats concordent avec ceux de Schmitt (2009). En utilisant une opérationnalisation ouverte comme Oscarsson et Holmberg (2020), mais avec des résultats de sondages nationaux, Schmitt (2009) remarque un déclin similaire dans les proportions de partisans en Europe.⁴ Toutefois, Schmitt (2009) mentionne que les systèmes électoraux majoritaires seraient moins affectés par ce déclin. De même, dans leur article récent qui cherche à mesurer l'importance de l'évaluation des chefs dans le choix électoral, Garzia et coll. (2022) mesurent l'évolution de l'espace partisan depuis les années 1960, en regardant les proportions de partisans des différentes démocraties européennes. Pour y arriver, Garzia et coll. (2022) construisent une nouvelle base de données qui combine plusieurs sources d'informations, notamment des sondages nationaux qu'ils complètent avec la base de données du livre *The European Voter* et celle du *CSES*. En ce qui concerne l'opérationnalisation, les auteurs utilisent une conception plus stricte de l'identification partisane en ne retenant que les sondés qui s'identifient très fortement et assez fortement à un parti. Ces auteurs remarquent une diminution d'environ 40 points de pourcentage du niveau de partisans en Europe au cours des six dernières décennies (Garzia et coll., 2022).

Pour les États-Unis, l'identification partisane demeure un vecteur important dans la constitution de l'espace électoral américain. Effectivement, si l'on regarde les partisans qui s'identifient

⁴ Schmitt (2009) ne spécifie pas exactement quel sondage national est utilisé.

fortement avec les partis démocrate et républicain, le niveau d'identification partisane semble se stabiliser autour de celui des années 1950 (Oscarsson et Holmberg, 2020, p. 15). Pour les cinq vagues du CSES par exemple, la proportion de partisans dans ce pays a fluctué entre 54% et 61% pour s'établir à 55% pour l'année 2016. De plus, Oscarsson et Holmberg (2020) analysent les données de l'ANES en excluant les *leaners* et, lorsqu'on combine l'identification forte et faible, trouvent que celle-ci se maintient maintenant depuis plusieurs années autour de 60% alors qu'en 1950 ce même niveau se situait autour de 75% (Oscarsson et Holmberg, 2020, p. 15). Dans leurs analyses descriptives des résultats de l'ANES, Aldrich et coll. (2022, p. 246) trouvent des proportions relativement similaires pour les années 2020 avec une proportion de partisans fortement ou faiblement attachés de 64%. Ce que ces trois analyses suggèrent est que même si l'on varie les sources (CSES et les sondages nationaux) et les opérationnalisations (ouvertes ou fermés), un déclin assez généralisé de l'attachement envers les partis tend à se dessiner en Europe. Toutefois, comme Oscarsson et Holmberg (2020) le remarquent, le cas américain montre que ce déclin ne s'étend pas à toutes les démocraties.

Combien il y a-t-il de partisans au Canada et au Québec?

Oscarsson et Holmberg (2020) examinent aussi l'évolution de l'espace partisan au Canada avec les résultats du sondage CSES pour les vagues 1 à 5. Pour l'année 1997, 51% des répondants étaient des partisans. Les pourcentages observés pour les années 2004 et 2008 sont de 37%, 40% et de 48% pour 2011 et de 2015 (lors de l'écriture de leur livre, les auteurs n'avaient pas accès aux résultats pour l'élection de 2019).

Les données du CSES n'incluent pas de mesure de partisanerie pour les élections provinciales et Oscarsson et Holmberg (2020) n'approfondissent pas leur analyse aux études régionales des démocraties étudiées. Au Québec, certains auteurs ont mesuré les proportions de partisans dans

l'électorat. Perrella et Tanguay (2013), à l'aide de données provenant du *Comparative Provincial Election Project* (CPEP) de 2012, mesurent les distributions de partisans dans les différentes provinces canadiennes. Ces auteurs montrent qu'avec une définition ouverte, l'identification partisane entre 2011 et 2012 avoisinait les 75% pour les provinces canadiennes. Perrella et Tanguay (2013, p. 56) expliquent que pour l'ensemble des provinces, le Québec était la province avec l'électorat le plus partisan, mais aussi l'une des provinces avec le nombre de partisans fortement attachés parmi les plus faibles. Finalement, en utilisant le même sondage que celui qui sera utilisé dans ce mémoire, Bélanger et coll. (2022) trouvent un pourcentage d'électeurs s'identifiant à un parti d'un peu plus de 58%. Il est important de mentionner que Bélanger et coll. (2022) utilisent une définition plutôt stricte de l'identification partisane qui limite le groupe des partisans à ceux qui s'identifient très fortement et assez fortement à un parti et qui définit comme non partisans tous les autres répondants, rendant ainsi la comparaison plus difficile entre leurs résultats et ceux de Perella et Tanguay (2013).

Malgré ces distinctions, les résultats obtenus par Bélanger et coll. (2022), Perella et Tanguay (2013) ainsi qu'Oscarsson et Holmberg (2020) permettent donc d'avancer qu'il existe un nombre d'électeurs non-négligeable-au Québec et au Canada qui se considèrent comme des partisans. Ces conclusions soulignent l'intérêt d'étudier le phénomène partisan au Québec qui a été relativement négligé à ce jour en tentant en particulier d'établir le profil de ces partisans et de mesurer l'effet de leurs sentiments d'attachement envers les partis sur leurs comportements politiques.

2.4. Le profil des électeurs partisans au Québec

Les sections précédentes montrent qu'il est pertinent de se pencher sur la signification théorique et la mesure de l'identification partisane pour mieux comprendre l'importance de ce facteur dans la dynamique électorale au Québec. Il paraît aussi important de tenter de décortiquer le profil des partisans québécois pour approfondir notre compréhension de l'importance et de la signification de cette variable dans le cas des élections québécoises. Cette section présentera donc différents facteurs qui permettent de mieux saisir le profil des partisans au Québec. Les deux groupes de facteurs qui seront analysés renvoient aux caractéristiques sociodémographiques et aux attitudes politiques des répondants.

Le profil des partisans au Québec : les variables sociodémographiques

Le profil sociodémographique des partisans au Québec a été peu étudié. Dans ce contexte, deux types de travaux seront mobilisés pour tenter de dégager quelques pistes. D'une part, des travaux américains et européens sur le profil des partisans seront d'abord examinés. D'autre part, l'analyse des écrits scientifiques sur le comportement électoral au Québec sera mise à profit pour tenter de dégager des attentes au sujet du profil des partisans dans cette province.

Il est important de rappeler que les variables sociodémographiques se trouvent au début de l'entonnoir de causalité du modèle de Michigan et qu'elles se situent donc en amont de l'identification partisane dans l'explication du vote selon cette approche. Par conséquent, il paraît important de se pencher en un premier temps sur le lien entre certaines variables sociodémographiques et le profil des électeurs s'identifiant à un parti. Notre attention se portera plus spécifiquement sur les variables suivantes : le genre, la génération, le revenu, le niveau de scolarité et la langue maternelle des répondants.

Le genre

La première variable considérée pour établir le profil des partisans est le genre. Le genre est une variable standard dans les analyses de comportement électoral. Par exemple, aux États-Unis, l'écart entre les genres, le *gender gap*, dans les taux d'identification partisane pour le parti démocrate et républicain est un phénomène reconnu et durable dans le temps (Harsgor, 2018; Lewis-Beck et coll., 2008, p. 326). Enyedi et Todosijevic (2009) vont opérationnaliser de leur côté les mesures d'identifications partisans du CSES pour les pays européens selon une approche un peu différente en créant une échelle de 1 à 8 en fonction de la séquence des trois questions du CSES. Par exemple, la catégorie 8 correspond au sondé qui est très fortement proche d'un parti alors que la catégorie 1 correspond au répondant qui est entièrement indépendant.⁵ Enyedi et Todosijevic (2009) montrent que le fait d'être une femme est

⁵ La structure exacte des 8 points de l'échelle est : 8 est ceux qui sont très proches, 7 est ceux qui sont assez proches et incertains de leur degré de rapprochement, 6 est ceux qui sont très peu proches, 5 est ceux qui ne savent pas s'ils sont proches, mais qui se voient comme *leaners*, 4 est ceux qui ont répondu ne pas être proche, mais être des *leaners*, 3 est ceux qui ne savent pas si ils sont proches et qui ne se voient pas comme *leaners*, 2 est ceux qui ne se voient pas comme partisans et sont incertains s'ils sont des *leaners* et 1 est ceux qui ne sont ni proches ni des *leaners*. Cette structure est très inhabituelle, mais les auteurs maintiennent que les résultats sont significatifs, mais moins puissants dans des échelles à 4 et 6 valeurs. Toutefois, l'inclusion des incertains dans les différentes valeurs est pour moi assez difficile à justifier et les auteurs n'offrent aucune justification pour l'ajout.

statistiquement associé à une réduction des chances d'être partisan, mais l'effet est de -0,04 pour une variable binaire sur une échelle de 1 à 8, ce qui est très faible.

Si on se concentre sur le cas du Québec, certaines formes de *gender gap* ont été étudiées. Blais et coll. (2013) ont montré par exemple que les femmes avaient une participation électorale légèrement plus faible lors de l'élection de 2012. Ce modeste effet n'a toutefois pas été décelé par Bélanger et coll. (2022) dans leur étude portant sur l'élection de 2018 et les auteurs notent au contraire que les femmes ont eu un niveau de participation électorale légèrement plus élevé que les hommes en 2018 (Bélanger et coll., 2022). S'agissant des préférences partisans en tant que telles, Nadeau et Bélanger (2013) montrent que l'électorat de la CAQ était légèrement plus masculin que celui des autres partis lors de l'élection de 2012. Cette conclusion est aussi celle à laquelle Bélanger et coll. en sont arrivés en étudiant l'élection de 2018, leur modèle multivarié du vote montrant l'existence d'une association statistique négative entre le fait d'être une femme et de voter pour la CAQ (Bélanger et coll. 2022). Ces mêmes auteurs montrent aussi que les femmes ont eu davantage tendance à appuyer Québec solidaire lors de cette élection. Encore une fois, l'ensemble des résultats décrits ici ne sont pas intrinsèquement liés au profil des partisans, mais montrent que les femmes semblent avoir des comportements électoraux légèrement différents des hommes. Il est donc possible de croire qu'il pourrait potentiellement avoir des différences au chapitre de l'identification partisane bien que la direction du lien entre le genre et l'identification partisane soit difficile à établir sur la base des travaux existants.

La génération

La seconde variable considérée est la génération. Lorsque l'on parle de la génération, deux effets sont habituellement distingués l'un de l'autre : l'effet de l'âge en tant que tel, ou de vieillissement, et l'effet de l'appartenance générationnelle. L'effet de la génération fait référence

à l'idée plus simple qu'en vieillissant certains comportements politiques peuvent se raffermir ou apparaître. En effet, il est largement reconnu que la force et la stabilité de l'identification partisane d'un électeur s'accroissent et se stabilisent dans le temps, donc avec l'âge (Önnudóttir et Harðarson, 2020, p. 167; Lewis-Beck et coll., 2008, p. 145). Les données de l'ANES de 2020 permettent d'illustrer ce lien en offrant des valeurs selon la génération et la force de l'identification pour les élections américaines. Il est important de rappeler que l'ANES n'offre pas de réponse mitoyenne dans sa question sur la force de l'identification, par conséquent, les répondants se disant assez peu attachés à un parti seront ajoutés à ceux qui sont fortement attachés pour former le groupe de répondants ayant une identification partisane. Les données confirment l'existence d'un lien entre la génération et l'identification partisane. Le pourcentage de partisans est de 60,9% pour les 18-29 ans, 60,4% pour les 30-44 ans, 68,6% pour les 45-59 ans pour atteindre 73,4% chez les 60 ans et plus (ANES, 2020).⁶ On remarque également dans les résultats de l'ANES que ce lien semble encore plus marqué si on se limite aux répondants fortement attachés à un parti. On constate en effet que ce pourcentage est de 34,3% pour les 18-29 ans, 36,6% pour les 30-44 ans, 44,7% pour les 45-59 ans et 57,2% pour les 60 ans et plus. En effet, Dalton (1984) et Enyedi et Todosijevic (2009) montrent qu'il existe une relation faible, mais positive et statistiquement significative entre l'âge et l'identification partisane.

⁶ L'ANES offre sur son site web des résultats pour cette variable démographique associés avec l'identification partisane. Les proportions en question sont tirées directement de ce site web : https://electionstudies.org/data-tools/anes-guide/anes-guide.html?chart=party_identification_7_pt.

L'effet de l'appartenance générationnelle sur l'identification partisane serait légèrement différent. Markus (1985) explique que l'effet générationnel fait référence à des « *enduring intercohort distinctions that are attributable to the common 'imprinting' of cohort members* ». Un des exemples probants de cette distinction générationnelle est fourni par Inglehart (1990), qui mesure les niveaux d'identification partisane dans l'*Euro-Baromètre* de 1973 à 1984, et qui montre que différentes cohortes générationnelles entretiennent des liens différents envers les partis politiques. Inglehart (1990) montre en particulier que les cohortes socialisées plus récemment ont moins tendance à développer un attachement envers les partis. Au Québec plus spécifiquement, Bélanger et coll. (2022) montrent qu'il existe une association statistiquement significative entre le vote pour certains partis et la génération/âge d'un électeur. En effet, les milléniaux (nés entre 1980-1990) tendent à voter de manière disproportionnée pour QS alors que le PQ et, surtout, le PLQ sont plus appuyés par la génération silencieuse (nés avant 1945).

Malheureusement, dans le cadre de ce mémoire, la distinction entre l'effet de l'âge en soi et l'effet de l'appartenance à une cohorte particulière ne peut être établie. Effectivement, étant donné que l'analyse n'est pas longitudinale, il est impossible de discerner les différences dans les comportements qui seraient liées à ces deux effets étant donné que l'on ne peut pas comparer les mêmes électeurs à différents moments dans leur cycle de vie tout en contrôlant pour l'appartenance générationnelle. Seule une étude longitudinale qui suit les mêmes individus au fil du temps permettrait en effet de voir comment les attitudes et les comportements politiques changent en fonction de la génération et de l'expérience de vie des individus, tout en contrôlant pour les différences de socialisation et de contexte historique entre les générations. Cela dit, il semble possible d'avancer sur la base des écrits examinés ci-dessous qu'il devrait y avoir une

différence entre le profil des partisans selon la génération au Québec. Plus l'électeur sera âgé et, plus il est probable que celui-ci soit un partisan.

Le revenu

La troisième variable considérée est le revenu du foyer. Plusieurs études sur le comportement électoral québécois incluent le revenu comme variable pour analyser les comportements électoraux (Bélanger et coll., 2022; Foucault, 2013). Ces travaux tendent à démontrer que les comportements politiques sont partiellement conditionnés par le revenu de l'électeur. Bélanger et coll. (2022) montrent que les électeurs avec un revenu plus élevé tendent à avoir un niveau de participation électoral plus élevé. De même, dans leur modèle explicatif du choix électoral, Bastien et coll. (2013) montrent qu'il y aurait une association statistiquement significative entre le revenu et le choix électoral. En effet, le vote pour le PLQ et la CAQ était positivement et significativement associé au revenu alors que le vote pour le PQ et QS était négativement et significativement associé au revenu. S'agissant plus spécifiquement de la relation entre le revenu et l'identification partisane, Enyedi et Todosijevic (2009) montrent qu'il existe une très faible association positive entre le revenu et l'identification partisane. Par ailleurs, même si leur analyse porte sur la direction de l'identification partisane et non pas l'identification en soi, Lewis-Beck et coll. (2008) montrent que le revenu conditionne l'identification partisane démocrate et républicaine aux États-Unis. Ainsi, même si l'attente théorique dans le cas présent paraît moins bien fondée, il semble possible d'avancer, en s'appuyant notamment sur les résultats d'Enyedi et Todosijevic (2009), que le revenu est lié à l'identification partisane. Je m'attends plus spécifiquement à observer une relation positive entre le revenu et l'identification partisane au Québec.

Le niveau de scolarité

La prochaine variable du bloc sociodémographique qui est considéré est le niveau d'éducation des répondants. Un des liens les plus probants liant l'éducation à l'identification partisane semble renvoyer au processus de la mobilisation cognitive. Effectivement, Dalton (1984) se questionne sur deux dynamiques électorales contemporaines qu'il lie à la mobilisation cognitive. Pour Dalton (1984), la mobilisation cognitive réfère à la capacité d'un électeur à avoir une opinion politique informée et un fort intérêt par la politique. L'éducation est l'un des deux indicateurs utilisés par cet auteur pour construire son indicateur de mobilisation cognitive (l'autre variable étant l'intérêt politique). En fait, Dalton (1984) examine la relation entre la mobilisation cognitive et l'identification partisane. Ainsi, Dalton (2002) montre que la réduction dans les proportions de partisans dans plusieurs démocraties occidentales peut être expliquée par le fait qu'un plus grand nombre d'électeurs sont cognitivement mobilisés. En fait, Dalton (2002) montre plus spécifiquement que dans certains pays européens, l'éducation est liée négativement à l'attachement envers les partis. Ainsi, plus un électeur est éduqué moins il est probable que celui-ci soit un partisan. Önnudóttir et Harðarson (2020) montrent que dans plusieurs pays européens, au niveau macro, un niveau d'éducation élevé continue à correspondre avec un plus bas taux de partisans, mais que cette tendance serait moins marquée que dans le passé. Débouchant sur des conclusions opposées à celles de Dalton (1984), Dassonneville et coll. (2014) montrent dans une analyse longitudinale de l'électorat allemand menée avec des données individuelles que le niveau de scolarité des répondants est *positivement* associé à la disposition à exprimer une identification partisane. En bref, plus un électeur est éduqué, plus il y aurait de chances qu'il soit un partisan. Dassonneville et coll. (2014) constatent aussi que cet effet s'intensifie dans le temps. Dans la même veine, Enyedi et Todosijevic (2009) concluent aussi de

leurs analyses de l'électorat européen que l'éducation est positivement associée avec l'identification partisane.

En ce qui concerne les élections québécoises, dans une étude longitudinale des élections de 2007 à 2018, l'éducation n'a joué qu'un rôle modeste dans le choix électoral hormis pour les électeurs de la CAQ. De fait, un niveau d'éducation plus faible semble davantage lié à un vote pour la CAQ et un niveau d'éducation plus élevé à un appui pour QS. Il convient toutefois de souligner que les résultats sur le Québec, s'ils montrent que l'éducation peut conditionner certains comportements politiques, ne portent pas directement sur l'identification partisane. Au final, même si les résultats de Dalton (1984) portent à croire que l'éducation est négativement liée à l'identification partisane, les travaux récents incluant ceux de Dassonneville (2014) incitent plutôt à penser que le lien entre l'éducation et l'identification partisane pourrait être positif au Québec.

La langue

Quoique dans l'œuvre de Campbell et coll. (1960) la langue n'est pas un facteur considéré soit pour l'identification partisane ou pour le choix de vote, dans leur analyse du développement des systèmes partisans, Lipset et Rokkan (1967) montrent que l'origine des partis politiques populaires s'inscrit dans la défense de segments de la population déterminé par des composantes sociodémographiques comme la religion ou la langue. De même, les francophones au Canada, majoritairement représentés par les Québécois, tendent à avoir des positions nettement différentes des Anglo-canadiens sur plusieurs sujets comme l'appui à l'indépendance (Dassonneville et coll., 2022, p. 304). En fait, Brie et Ouellet (2020) démontrent que l'exposition à l'anglais écrit à travers un sondage bilingue est un prédicteur positif du soutien à l'indépendance pour les Québécois francophones qui sont fréquemment confrontés à l'anglais.

Ainsi, étant l'un des clivages les plus importants dans l'histoire du Québec, la langue est un facteur régulièrement utilisé et déterminant dans l'analyse des comportements électoraux aux élections fédérales canadiennes et provinciales québécoises (Bélanger et coll., 2022, p. 58; Gidengil et coll., 2012, p. 27).

Étant donné que la langue est une variable utile pour prédire plusieurs comportements électoraux au Québec, une attente spécifique est que les électeurs anglophones seront plus partisans que les autres groupes linguistiques au Québec. En effet, l'enjeu de la langue est profondément polarisant pour les différents groupes linguistiques québécois. Toutefois, historiquement, au Québec, être anglophone conditionnait fortement le vote pour le Parti libéral (Godbout, 2013; Bélanger et Nadeau 2022). L'idée est qu'il est plus simple pour un électeur anglophone de développer un attachement partisan fort, car le Parti libéral est largement perçu comme le parti le plus près des intérêts de la minorité linguistique anglophone québécoise. Inversement, les autres partis québécois sont en compétition pour attirer la majorité linguistique francophone. Par conséquent, il semble plausible d'avancer que les anglophones québécois pourraient développer un attachement envers le Parti libéral plus prononcé que les francophones ne seraient susceptibles de le faire envers les autres partis politiques. Il existe aussi un troisième groupe linguistique au Québec qui est celui qui a appris une langue qui n'était ni le français ni l'anglais. Il est permis de croire que ce groupe devrait aussi avoir développé des sentiments d'attachement assez prononcés envers le Parti libéral, mais que cet effet pourrait être moins prononcé, car la relation allophones-francophones est moins polarisante que la relation anglophone-francophone au Québec.

Le profil des partisans au Québec : les variables d'opinions

Les travaux examinés jusqu'à maintenant ont permis de dégager certaines attentes s'agissant du profil sociodémographique des partisans au Québec. Il convient aussi d'examiner le rôle des opinions profondes spécifiques au cas québécois susceptibles d'exercer un impact sur la formation de sentiments d'identification et d'attachement envers les partis politiques au Québec. Je vais aborder dans cette section l'examen des trois variables clés dans la dynamique politique québécoise, soit les préférences constitutionnelles des Québécois, les positions (extrêmes) sur l'échelle gauche-droite et les positions (extrêmes) sur l'enjeu émergent de l'immigration.

Avant de discuter des liens entre les opinions et l'identité partisane, une remarque importante doit être faite. Plusieurs variables peuvent être statistiquement associées à l'identification partisane. La difficulté dans bien des cas est que la direction causale est beaucoup plus complexe à établir dans le cadre de variables qui ne sont pas sociodémographiques. Ce problème ne se pose évidemment pas pour les variables sociodémographiques puisque l'identification partisane ne causera jamais par exemple le genre d'un partisan. La question de la direction de la causalité est beaucoup plus complexe pour les variables attitudinales. C'est pourquoi on parlera d'association statistique entre l'identification partisane et les attitudes politiques plutôt que de relation causale dans la section consacrée à ces variables.

Préférences constitutionnelles et identification partisane au Québec

L'indépendance est un sujet structurant de la politique provinciale au Québec. En fait, il est presque impossible de comprendre la politique québécoise des cinquante dernières années sans se référer au débat constitutionnel (Godbout, 2013; Bélanger et Nadeau, 2022). La chose est tellement vraie que les spécialistes du comportement électoral au Québec ont longtemps mis de côté la possibilité que l'identification partisane puisse jouer un rôle significatif en politique

québécoise en invoquant précisément l'impact déterminant des opinions individuelles sur le statut politique du Québec sur les choix politiques et électoraux des électeurs (Bélanger et coll., 2018). En effet, l'adhésion au fédéralisme ou à la souveraineté « constitue un déterminant de long terme du vote beaucoup plus structurant que l'attachement à un parti » (Nadeau et Bélanger, 2013, p. 193). Toutefois, comme expliqué dans l'introduction, un réalignement politique semble s'être produit récemment au Québec à la faveur duquel d'autres opinions et attitudes, dont les sentiments partisans, pourraient dorénavant jouer un rôle plus important (Bélanger et coll., 2022, p. 118). Des analyses portant sur les dernières élections au Québec par Daoust et Jabbour (2020) montrent bien ce changement. Leurs résultats signalent en effet très clairement que l'effet des préférences constitutionnelles sur leurs choix électoraux, même s'il demeure significatif, est moins important que dans le passé dans le calcul des électeurs québécois. Toutefois, Daoust et Gareau-Paquette (2023) montrent que l'effet de l'opinion constitutionnelle des électeurs sur leurs choix électoraux, bien qu'en recul par rapport aux élections de 2000 et de 2004, est restée remarquablement stable entre 2006 et 2021. Daoust et Gareau-Paquette (2023) montrent que son effet demeure essentiel pour comprendre le comportement électoral des électeurs québécois lors des élections fédérales. Cet état de fait m'amène à conclure que les préférences constitutionnelles des répondants pourraient continuer à exercer un impact important, quoique moindre que par le passé, dans la formation de leurs sentiments d'attachement envers les partis politiques au Québec et que cet effet pourrait être plus important pour les partis traditionnellement liés à ce débat, soit le Parti libéral et le Parti québécois. Il convient toutefois d'ajouter une remarque additionnelle concernant les écrits scientifiques qui s'attardent au lien entre l'identification partisane et l'enjeu de l'indépendance. Les recherches précédentes analysaient la variable de l'opinion sur l'indépendance comme étant une variable dichotomique

basée sur l'appui ou non à l'indépendance, soit être indépendantiste ou fédéraliste. J'examinerai aussi dans ce mémoire une version alternative à cette mesure qui se concentre, non pas, sur l'opinion concernant l'enjeu, mais sur l'importance que lui accorde les répondants. Ce deuxième indicateur, qui mesure l'intensité de l'opinion des répondants sur cette question, devrait permettre de mieux mesurer l'effet de l'enjeu de l'indépendance sur la formation d'identités partisanes au Québec.

L'orientation idéologique

Une facette différente des écrits scientifiques aborde le lien entre l'identification partisane et la présence d'opinions extrêmes chez les électeurs. Greene (2004) trouve une association statistique entre l'identification partisane et la présence d'opinions extrêmes chez les électeurs américains. Bafumi et Shapiro (2009) observent également une corrélation positive entre l'extrémisme idéologique (gauche-droite) des électeurs américains et la force de leur identification partisane. Knutsen (1998) constate de son côté que la position gauche-droite des électeurs européens explique en majeure partie leurs affiliations partisanes. Abramowitz (2010) montre que la présence d'une orientation idéologique chez les électeurs exerce une influence non pas sur la formation mais bien sur la direction de l'attachement partisan chez les électeurs américains. Dans le contexte québécois, Nadeau et Bélanger (2013) et Bélanger et coll. (2022) ont déjà entamé une réflexion sur le rôle grandissant de l'idéologie pour examiner les résultats électoraux québécois. Il semble en effet que l'idéologie soit devenue une dimension importante expliquant les choix partisans de certains électeurs québécois. Même si ces deux études ne portent pas sur la présence d'opinion extrême dans la population, la présomption est que l'émergence plus affirmée d'un clivage gauche-droite dans l'électorat québécois pourrait être liée à une augmentation de l'identification partisane au Québec. Par conséquent, l'attente est que les répondants ayant une

opinion extrême sur l'échelle gauche-droite, que ce soit à gauche ou à droite, soient plus partisans que ceux qui ont des opinions centristes.

Un enjeu émergent : l'immigration

Les enjeux associés au clivage traditionnel opposant la gauche et la droite sur le rôle de l'État et les questions économiques ont longtemps contribué à structurer le paysage politique occidental. Plus récemment, un autre ensemble d'enjeux, davantage axé sur les valeurs, semble jouer un rôle plus important dans la dynamique de nombreuses démocraties, notamment en Europe. Les descriptions de ce nouveau clivage se multiplient depuis plus de 20 ans. Le Québec n'aurait pas échappé à cette évolution. S'inspirant de Lachat (2017), Bélanger et coll. (2022) discutent de l'apparition du clivage libéral-autoritaire dans le paysage électoral québécois dans le contexte de leur analyse de l'élection provinciale de 2018. Lachat (2017) discute de ce clivage comme opposant deux groupes sur un axe non économique, soit les individus qui adoptent des positions post-matérialistes (protection de l'environnement, ouverture envers la diversité) et ceux qui privilégient des enjeux comme la loi et d'ordre et adoptent des positions morales plus traditionnelles et moins ouvertes envers la diversité. L'un des enjeux associés à ce clivage est celui de l'immigration. La question de l'immigration est effectivement devenue centrale pour comprendre le comportement des électeurs dans plusieurs démocraties occidentales (Hooghe et Marks, 2018; Lachat, 2017). Quoique peu étudié, le lien entre l'immigration et l'identification partisane pourrait emprunter une dynamique similaire à celle observée précédemment entre cette variable et l'axe gauche-droite. En fait, dans les contextes où les partis adoptent des positions plus incohérentes sur les dimensions gauche-droite et GAL/TAN, la propension des individus à s'identifier à un parti est plus faible (Dassonneville et coll., 2023). Dans le cas québécois, l'opposition culturelle entre ceux qui sont plus ouverts à l'immigration et ceux qui le sont moins

devient de plus en plus importante pour comprendre le paysage politique québécois (Bélanger et al., 2022; Cossette-Lefebvre et Daoust, 2020). En effet, l'immigration est devenue un enjeu stratégique au Québec pour les nouveaux partis avec la CAQ et QS (Cossette-Lefebvre et Daoust, 2020). Il semble donc possible d'avancer que la présence d'opinions extrêmes sur l'enjeu de l'immigration sera liée à l'expression d'une identification partisane chez les électeurs québécois. En bref, les opinions extrêmes sur l'enjeu de l'immigration devraient être positivement liées à l'identification partisane.

Le profil des partisans au Québec : quelques conclusions

Notre objectif est de comprendre si des variables sociodémographiques et d'opinions qui ont aidé dans le passé à expliquer les comportements politiques et électoraux au Québec peuvent également permettre de mieux cerner le profil des partisans québécois. Plusieurs attentes ont été proposées dans cet état de la question. D'une part, du côté des variables sociodémographiques, j'avance qu'il devrait y avoir une légère différence dans le profil des partisans en fonction du genre : les hommes devraient être légèrement plus partisans que les femmes. Ensuite, pour l'effet de l'âge, j'avance compte tenu des écrits scientifiques existants que les électeurs plus âgés devraient s'identifier davantage à un parti au Québec. D'autre part, pour le revenu, l'attente est similaire à celui du genre en ce sens que je postule dans ce cas aussi l'existence d'une relation positive entre le revenu d'un électeur et la probabilité qu'il s'identifie à un parti. En ce qui concerne l'éducation, l'attente est que le lien entre l'éducation et l'identification partisane est positif; plus un électeur sera éduqué, plus il est probable qu'il soit un partisan. Pour la langue, l'attente est que le groupe linguistique anglophone au Québec est plus partisan que le groupe linguistique francophone. Les électeurs allophones pourraient de leur côté avoir davantage tendance à s'identifier au Parti libéral, mais cette relation devrait être moins forte que pour les

électeurs anglophones. Finalement, en ce qui concerne les attitudes, l'attente principale est que l'intensité de l'opinion des répondants sur l'indépendance du Québec pourrait avoir un effet relativement fort avec sur leur disposition à s'identifier à un parti. J'avance de même que la présence d'un positionnement idéologique plus radical sur l'axe gauche-droite et d'une opinion plus forte sur l'enjeu de l'immigration pourraient exercer un effet positif sur la présence d'une identification partisane. Il est important de réitérer un élément au cœur de la présente analyse. Notre objectif n'est pas de découvrir une relation spécifiquement causale entre les variables dépendantes, mais bien de décortiquer le profil des partisans québécois.

2.5. Conséquences de l'identification partisane

Dans la section sur le profil sociodémographique et d'opinions des partisans, l'objectif était d'explorer les écrits scientifiques existants à propos du profil des partisans. L'identification partisane était conçue comme une variable dépendante et les variables sociodémographiques et d'opinions comme des variables indépendantes. La présente section examine plutôt les écrits scientifiques qui cherchent à comprendre quelle est la relation entre le fait d'être partisan, comme variable indépendante, et un éventail d'attitudes politiques, comme variables dépendantes. Je discute également de façon plus spécifique du rôle de l'identification partisane qui agirait comme un filtre perceptuel susceptible de colorer les évaluations des partisans à propos de l'état de l'économie et la satisfaction avec le premier ministre sortant.

Identification partisane et attitudes politiques au Québec

Cette section du chapitre aborde un groupe d'attitudes politiques qui incluent des mesures de l'intérêt politique, de la satisfaction envers la démocratie et des sentiments dits d'efficacité politique (« *political efficacy* »). En analysant le lien entre l'identité partisane et ces attitudes

politiques au Québec, le but est d'évaluer si l'identité partisane au Québec, si elle existe, influence les attitudes et les comportements des citoyens comme le prédisent les écrits scientifiques classiques sur l'identité partisane.

L'intérêt pour la politique

Markus Prior (2018) offre une interprétation double de l'intérêt politique qui pourrait refléter selon lui une disposition individuelle ou être le résultat de circonstances particulières. Anduiza et Pannico (2020, p. 282) résument le propos de Prior (2018) de la façon suivante: « *political interest can be understood as an emotion prompted by some external stimuli or a more lasting sentiment that attracts citizens to politics* ». Prior (2018) montre dans le cas des études de sondage longitudinales anglaises, allemandes et suisses que l'intérêt politique est généralement une conséquence directe de l'identification partisane. Les résultats de Prior (2018) recourent ceux observés par Huddy et coll. (2020) dans le cas de la Suède. De même, Anduiza et Pannico (2020) montrent que l'intérêt pour la politique augmente chez les individus qui développent des sentiments d'attachement envers un parti. L'intérêt pour la politique tendrait par ailleurs à diminuer pour les électeurs qui demeurent non partisans (Anduiza et Pannico, 2020). Il n'existe malheureusement pas d'analyse directe du lien entre l'identification et l'intérêt pour la politique au Québec. Il existe d'ailleurs assez peu d'études sur l'intérêt pour la politique au Québec, à l'exception de travaux qui ont montré l'existence d'un effet positif entre cette variable et la participation politique lors des élections québécoises (Bastien et coll., 2013; Bélanger et coll., 2022). D'autres études ayant des données provenant du Québec ont tout autant remarqué un effet positif et significatif entre l'intérêt politique et l'intention de voter (par exemple, Blais et al., 2019). Cela dit, au vu des écrits précédents, il semble possible d'avancer qu'il devrait exister une association positive entre l'identification partisane et l'intérêt pour la politique au Québec.

Satisfaction envers la démocratie

La prochaine variable considérée dans l'analyse est la satisfaction envers la démocratie. Dans les écrits scientifiques, il est souvent avancé qu'il existerait une relation positive entre l'identification partisane et la satisfaction des individus envers le fonctionnement de leurs institutions démocratiques (Aldrich et coll., 2020; Enyedi et Todosijevic, 2009). L'identification partisane serait en particulier une variable importante lors de l'analyse de dynamiques sous-jacentes à la satisfaction envers la démocratie comme le *winner-loser gap* (Nadeau et coll., 2021). Plus précisément, ce *gap* renvoie à la relation positive entre l'identification à un parti appartenant au camp des gagnants et la satisfaction envers la démocratie et la relation inverse chez ceux qui s'identifient à un parti appartenant au camp des perdants (Nadeau et coll., 2021). Cela dit, l'attachement à un parti paraît signaler un engagement plus marqué envers le processus électoral qui constitue un rouage central des institutions démocratiques. Étant donné dans cette perspective que l'identification partisane semble être une variable utile pour comprendre la satisfaction avec la démocratie dans les écrits scientifiques, notre attente est que l'identification partisane sera positivement corrélée avec la satisfaction envers la démocratie au Québec.

Sentiments d'efficacité politique

Une des premières définitions du concept d'efficacité politique a été fournie par Campbell et coll. dans leur analyse de l'électeur américain (1954). Selon ces auteurs:

« Political efficacy is the feeling that individual political action does have, or can have, an impact upon the political process, ... the feeling that political and social change is possible, and that the individual citizen can play a part in bringing about this change (Campbell et coll., 1954, p. 187) ».

Une distinction classique dans les écrits scientifiques porte sur la différence entre l'efficacité *interne* – soit le sentiment chez l'électeur qu'il a les capacités de comprendre les enjeux et d'avoir un impact sur le système politique – et l'efficacité *externe* – soit le sentiment chez l'électeur que le système politique est ouvert et répond aux demandes des citoyens (Anderson et coll., 2005, p. 169). L'important n'est pas l'efficacité réelle, mais la perception d'efficacité de chaque électeur. Lewis-Beck et coll. (2008, p. 94) montrent que le sentiment d'efficacité politique aurait un effet positif sur la participation électorale. L'efficacité politique, qu'elle soit interne ou externe, n'a – à notre connaissance – jamais été considérée comme facteur explicatif de l'existence d'une identification partisane. Si l'on inverse la direction causale de cette relation, Ardèvol-Abreu et coll. (2019) montrent que l'identification partisane est un des facteurs explicatifs de l'efficacité interne. De même, l'identification partisane pourrait être liée à une augmentation du sentiment d'efficacité politique externe, particulièrement dans les démocraties établies (Paskeviciute, 2009). D'autres attitudes politiques comme les connaissances politiques et l'intérêt politique ont aussi des effets positifs sur la perception d'efficacité politique (Carpini et Keeter, 1996; Prior 2018). Sur la base des travaux précédents, Je m'attends donc à observer que les sentiments d'efficacité politiques soient corrélés positivement à l'identification partisane au Québec.

L'identification partisane en tant qu'écran perceptuel

Tel que mentionné plus tôt, l'identification partisane d'un électeur à un parti politique « *raises a perceptual screen through which the individual tends to see what is favorable to his partisan orientation* » (Campbell et coll., 1960, p.133). L'effet de cet écran perceptuel s'accentuerait avec l'intensité de l'attachement de l'électeur (Campbell et coll., 1960, p.133). L'identification partisane agit donc comme un filtre qui produit une distorsion entre les faits réels et l'évaluation

cognitive de l'électeur (Dalton, 2020). On entend par là que les partisans traitent l'information politique de manière sélective en privilégiant les aspects et les faits qui tendent à conforter leurs prédispositions. Il est important de noter que dans la section sur le profil sociodémographique et d'opinions des partisans et dans la section sur le rôle de l'identification partisane sur des attitudes politiques, l'identification partisane était comprise selon une définition dichotomique de la partisane séparant les partisans des non partisans. Le rôle de l'identification partisane est légèrement plus complexe dans le cas présent puisque son effet dépend non pas seulement de l'existence de l'attachement partisan mais aussi de sa direction (c'est à dire, avec quel parti le citoyen s'identifie).

L'évaluation de l'état de l'économie

Les partisans du parti au pouvoir tendent à être beaucoup plus positives dans leurs évaluations de l'état de l'économie (Campbell et coll., 1960). Les manifestations de ce type de « raisonnement motivé » Nadeau et coll. (2021) ont fait l'objet de nombreux travaux, notamment dans l'étude du vote économique (Nadeau et coll., 2013). Plusieurs mécanismes sont sous-jacents à la relation identification partisane et évaluation de l'état de l'économie. D'un côté, Santoso (2020, p. 301) avance que l'effet de la partisanerie sur l'évaluation de l'économie se trouve dans un « *non-random sampling of messages from the distribution of all available messages* ». En d'autres termes, un électeur d'un parti X choisira ses sources d'informations en fonction de sa partisanerie, ce qui influencera de facto son interprétation de l'état de l'économie. D'un autre côté, Zaller (1993) soutient que les partisans, lorsqu'ils reçoivent de nouvelles informations, vont continuellement déterminer si celles-ci sont cohérentes ou non avec leur vision du monde, conditionnée par leur partisanerie, et rejetteront les informations qui ne le sont pas. Ainsi, un électeur du parti X ne sélectionnera que les informations qui sont en accord avec sa vision du

monde. Bien que la manière dont la partisanerie affecte l'évaluation de l'état de l'économie soit importante, la conclusion la plus concrète est qu'il y a un effet important de l'identification partisane sur l'évaluation de l'état économique du pays (voir également Bartels et Gerber, 2002, et Huber, 2010). Par conséquent, notre attente est que l'identification partisane au Québec aura un effet sur l'évaluation de l'état de l'économie. Je m'attends plus spécifiquement à ce que les perceptions économiques des partisans du gouvernement libéral sortant soient : a) plus positives que celles des non partisans, et, b), nettement plus positives que celles des partisans des autres formations politiques.

La satisfaction envers le premier ministre

L'écran perceptuel causé par l'identification partisane n'affecte pas uniquement l'évaluation de l'état de l'économie. Lebo et Cassion (2007) ont montré par exemple que le niveau de satisfaction envers le président américain est conditionné par l'attachement partisan des répondants, un résultat confirmé à plusieurs reprises, notamment par Donovan et coll. (2020) ainsi que Jerit et Barabas (2012). Tilley et Hobolt (2011) montrent quant à eux que l'identification partisane joue aussi un rôle dans l'évaluation des performances des partis politiques en Grande-Bretagne. Par conséquent, similairement à l'évaluation de l'état de l'économie, mon attente est que l'identification partisane au Québec a un effet sur la satisfaction de la performance du gouvernement du premier ministre. Ainsi, je m'attends, dans ce cas, à ce que la satisfaction des partisans du gouvernement libéral sortant soit : a) plus positive que celle des non partisans, et b) nettement plus positive que celle des partisans des autres formations politiques. En lien avec la satisfaction envers le premier ministre il est important de garder en tête le rôle de la personnalisation politique dans le développement de l'attachement partisan. Effectivement, pour le CAQ en 2018, Bélanger et coll. (2022) montrent que le lien entre l'image

de François Legault et le vote pour la CAQ est beaucoup plus marqué que pour les autres chefs. Ainsi, l'attachement partisan pour la CAQ pourrait être légèrement différent de ce contexte de forte personnalisation. L'avantage est que ma réflexion sur l'écran perceptuel porte principalement sur la satisfaction envers le premier ministre, et pour l'élection de 2018 le premier ministre était Philippe Couillard. Ainsi, l'effet devrait être moins considérable et moins important. Ensuite, étant donné que j'étudie principalement l'identification à un parti, la présence de cet impact ne fait que renforcer mes résultats étant donné qu'il augmenterait le bruit dans le groupe des partisans.

Conséquences de l'identification partisane : quelques conclusions

Le premier groupe de variables examinées portait sur certaines attitudes envers la politique en général. La revue des écrits pertinents a permis de dégager certaines attentes pour ces variables. Pour l'intérêt politique, la première attente est qu'elle sera positivement corrélée avec l'identification partisane. Pour la satisfaction envers la démocratie, notre attente est que l'identification partisane sera positivement corrélée avec cette variable. Je m'attends aussi à observer une relation positive entre les sentiments d'efficacité politique interne ainsi qu'externe et l'identification partisane. Certaines variables examinées dans cette section devraient être influencées par la direction de l'identification partisane. Je m'attends plus spécifiquement à observer une relation positive entre le fait de s'identifier au Parti libéral, d'avoir une perception positive de l'économie et d'exprimer un niveau de satisfaction élevé envers le gouvernement libéral sortant.

2.6. Revue des écrits : Conclusion

Le phénomène de l'identification partisane a été sous-étudié au Québec en raison possiblement de l'importance des préférences constitutionnelles des électeurs sur leurs choix politiques. Le déclin de cet enjeu et l'émergence de nouveaux clivages pourraient rendre l'étude de cette variable relativement négligée jusqu'à présent dans les études électorales québécoises encore plus pertinente. Le cas de l'élection de 2018 pour étudier l'effet de l'attachement partisan au Québec présente un intérêt certain dans la mesure où ce scrutin qui a débouché sur l'élection d'un parti émergent, la Coalition Avenir Québec, semble refléter une évolution de la dynamique électorale au Québec possiblement caractérisée par le rôle accru des sentiments partisans des Québécois sur leurs choix et leurs comportements politiques. Plusieurs attentes ont été construites lors de l'état de la question.

J'analyse au cours de prochaines sections le profil sociodémographique et attitudinal des partisans québécois. J'examine ensuite les possibles effets de l'identification partisane sur les attitudes politiques et les perceptions économiques des Québécois. J'utilise à cette fin les données d'un sondage mené dans les semaines ayant suivi l'élection du 2 octobre 2018 au Québec en tenant de répondre aux trois questions suivantes : Quelle est l'ampleur du phénomène partisan au Québec? Quel est le profil sociodémographique et attitudinal de l'électeur partisan au Québec? Quel est l'effet de l'identification partisane sur les perceptions économiques et les évaluations politiques des électeurs québécois? Avant de présenter les résultats de ces analyses, le prochain chapitre présente les données et la méthodologie qui sera utilisée pour répondre à mes questions de recherche.

3. Méthodologie

Le chapitre précédent a examiné plusieurs questions liées à la définition, à la mesure et aux effets de l'identification partisane. Cette revue des écrits, et les attentes qu'elle a permis de dégager, sont centrales à l'objectif de ce mémoire qui est de mieux comprendre l'ampleur et la portée de l'identification partisane sur les comportements politiques au Québec. Ce chapitre méthodologique est divisé en trois sections où sont exposées les données qui permettent d'examiner cette question. La première section présente le sondage au cœur des analyses, la seconde expose la mesure de l'identification partisane retenue et la troisième offre un portrait des différentes variables permettant d'établir le profil de l'électeur partisan au Québec et de mesurer les effets de l'identification partisane sur les comportements politiques des Québécois.

3.1. *Le sondage*

Les données utilisées dans ce mémoire sont celles de Bélanger et coll. (2022) qui ont été récoltées pour leur livre *Le nouvel électeur québécois*. Bélanger et coll. (2022) ont retenu les services de la firme de sondage Léger pour avoir accès à leur base de données de répondants sur l'internet : Léger Web. La période de collecte de réponse sur Léger Web a débuté après l'élection du 1er octobre 2018, entre le 10 et le 30 octobre 2018. L'enquête a été distribuée aux répondants en anglais et en français. Au total, le sondage comporte 2821 répondants.⁷

⁷ Les répondants âgés de 16 et 17 ans ont été exclus de l'échantillon.

Tel qu'exposé précédemment, de nombreuses raisons incitent à penser qu'il est pertinent d'étudier l'identification partisane dans le contexte de l'élection québécoise de 2018. Premièrement, les conditions politiques, telles que l'émergence de nouveaux partis politiques non liés à la question constitutionnelle, la montée de nouveaux enjeux comme l'immigration ainsi que la réaffirmation de l'importance du clivage gauche-droite et, finalement l'arrivée d'une nouvelle génération d'électeurs moins intéressée à l'enjeu de l'indépendance semblent offrir une opportunité intéressante pour reconsidérer l'importance de l'identification partisane au Québec. Cela dit, même si ces conditions peuvent être considérées comme insuffisantes, il existe une absence de recherche sur l'identification partisane au Québec qui justifie en soi l'examen de cette question.

3.2. La mesure de l'identification partisane au Québec

La première question de recherche porte sur la mesure de l'identification partisane et, par conséquent, sur l'évaluation du nombre de partisans au Québec. Le sondage inclut deux questions permettant de mesurer l'identification partisane. La première question cherche à déterminer sa direction, la question utilisée étant : « *En politique provinciale, vous considérez-vous habituellement comme un...?* », avec comme réponses possibles : *libérale, péquiste, caquiste, solidaire, rien de cela, je ne sais pas et je préfère ne pas répondre*. La seconde question cherche à mesurer la force de l'identification selon trois degrés, la question utilisée étant : « *Vous sentez-vous très fortement [la réponse à la question d'identification], assez fortement, ou pas très fortement?* », avec comme réponses possibles : *très fortement, assez fortement, pas très fortement, je ne sais pas, je préfère ne pas répondre*.

Les questions utilisées présentent trois limites. Premièrement, dans la question sur la direction, il manque l'idée d'une identification ancrée dans le temps. Effectivement, l'absence du mot *généralement* pourrait réduire la dimension temporelle de l'identification partisane. Plus précisément, l'absence du mot *généralement* pourrait réduire, chez certains sondés, l'impression que leur identification à un parti représente un attachement à long terme et non pas une préférence de court terme (Blais et coll. 2001). Deuxièmement, une question qui cherche à mesurer les *leaners* n'est pas incluse dans le sondage. Ainsi, l'absence d'une telle question signifie qu'il est impossible de différencier entre les différentes catégories d'électeurs indépendants, purs et *leaners*. Comme le montrent Greene (1999) ainsi qu'Oscarsson et Holmberg (2020), les indépendants *leaners* ont souvent des comportements très proches des partisans qui s'associent faiblement avec un parti ce qui pourrait sous-estimer certains de nos résultats surtout dans la distinction entre les conséquences de la partisanerie. Troisièmement, il est possible que la question sur l'identification partisane n'ait pas mesuré l'ensemble des partisans, car les choix offerts dans la question utilisée portaient seulement sur les quatre grands partis lors de l'élection de 2018 au Québec.

Au niveau plus méthodologique, ce travail séparera les sondés en deux groupes : partisans et non partisans. Cette approche est légèrement différente des approches traditionnelles qui tendent à se concentrer sur la direction et l'intensité directement. Afin de distinguer les partisans des non partisans, seront considérés comme partisans ceux qui ont opté pour un des quatre principaux partis politiques du Québec en 2018 à la première question et qui ont répondu *très fortement* ou *assez fortement* à la seconde question. Les non partisans sont ceux qui ont soit répondu *rien de cela* à la première question ou qui ont opté pour le choix de réponse *pas très fortement* à la seconde question. Deux choix importants ont donc été faits. En premier lieu, les *je ne sais pas*

n'ont pas été inclus dans le groupe des non partisans, ce qui diffère de l'approche qu'ont suivie Bélanger et coll. (2022) ainsi que Daoust et Jabbour (2020). La décision d'inclure les *je ne sais pas* diffère un peu des analyses habituelles de l'identification partisane au Québec qui tend à inclure les *je ne sais pas* dans les non partisans. La raison principale est que cette recherche vise non pas à examiner le lien entre l'identification partisane et les choix électoraux, mais à examiner les différences entre le profil et des partisans et des non partisans. L'exclusion des *je ne sais pas* dans cette recherche se fait principalement selon la perspective que le choix de cette catégorie signale une position vis-à-vis les partis politiques probablement différent des répondants ayant volontairement sélectionné *rien de cela*. Ainsi, ajouter les *je ne sais pas* aux mesures de non partisan viendrait brouiller la compréhension du comportement de ces non partisans, car il y a une nuance dans la mesure elle-même. En d'autres mots, il semble impossible d'être entièrement certain que les *je ne sais pas* se considèrent, eux-mêmes, comme des indépendants.⁸

En second lieu, les partisans qui ne s'identifient *pas très fortement* ont été ajoutés aux non partisans. En fait, Blais et coll. (2001) ont montré que les partisans qui sont faiblement attachés à un parti ont un comportement beaucoup plus proche des *leaners* que des partisans fortement et assez fortement attachés à une formation politique. Ainsi, même si ces répondants se sont

⁸ Des analyses incluant la catégorie *je ne sais pas* dans le groupe des non partisans sont présentés dans une prochaine section de ce mémoire.

initialement identifiés comme partisans, les travaux passés favorisent l'exclusion des répondants qui s'identifient faiblement à un parti dans la définition de ce qu'est un partisan (Bélangier et coll., 2022; Gidengil et coll., 2012; Blais et coll., 2001). Cette exclusion est donc fondée sur l'idée que ces partisans dits « faibles » ont des comportements politiques qui sont plus proches de *leaners* et des non-partisans que du comportement des réels partisans. Par conséquent, pour réellement mesurer des comportements partisans, l'approche inclura les partisans faibles dans les non partisans. Bref, pour ce mémoire, les partisans seront constitués des partisans très fortement et assez fortement attachés alors que les non partisans seront constitués des répondants n'ayant choisi rien de cela ainsi que les partisans faibles. Le Tableau 1 résume ces décisions de codage dans l'opérationnalisation de la variable..

Tableau 1: Classification des partisans et des non partisans

Électeurs s'étant identifiés au <i>PLQ, PQ, CAQ, QS</i> avec une intensité <i>très forte</i> ou <i>assez forte</i>	Partisans
Électeurs s'étant identifiés au <i>PLQ, PQ, CAQ, QS</i> avec une intensité <i>pas très forte</i>	Non partisans
Électeurs ayant répondu <i>Rien de cela</i>	Non partisans
Électeurs ayant répondu <i>Je ne sais pas</i>	Exclus de la mesure

3.3. *Mesure et opérationnalisation des variables d'intérêts*

Cette section décrit brièvement les mesures utilisées et les opérationnalisations de chacune des variables qui aideront à cerner les différentes facettes du profil des partisans québécois pour l'élection de 2018. Plus globalement, les variables seront divisées en fonction de leur appartenance à des groupes plus larges : les variables sociodémographiques, l'opinion sur l'indépendance et les attitudes envers la politique en général et sur des enjeux plus spécifiques. À noter, au travers du mémoire, pour modéliser mes modèles de régressions linéaires parsemés dans le chapitre des résultats, j'utiliserais la méthode des moindres carrés ordinaires.

Variables sociodémographiques

Le genre

La question utilisée demandait simplement aux répondants de se définir comme homme ou comme femme. Les répondants féminins ont été codés comme 1 et les répondants masculins ont été codés comme 0,

Génération

Pour la génération, les répondants ont été catégorisés dans des cohortes catégorisés comme suit:

- Z (nés après 1999)
- Milléniaux (nés entre 1980 et 1999)
- X (nés entre 1960 et 1979)
- Baby-boomers (nés entre 1945 et 1959)
- Pré-baby-boomers (nés avant 1945)

La génération sera opérationnalisée comme une variable catégorielle ordinaire avec comme catégorie de référence la génération baby-boomer. Il semble pertinent d'utiliser la variable baby-boomers comme variable de référence étant donné que cette génération tend à avoir un comportement politique plus différent du reste des générations au Québec (Vallée-Dubois et coll., 2020).

Le revenu

Dans le sondage, les répondants devaient préciser parmi les intervalles suivants le revenu total avant impôt de leur foyer :

- Moins de 8 000\$
- 8 000\$ - 15 999\$
- 16 000\$ - 23 999\$
- 24 000\$ - 39 999\$
- 40 000\$ - 55 999\$
- 56 000\$ - 71 999\$
- 72 000\$ - 87 999\$
- 88 000\$ - 103 999\$

- 104 000\$ ou plus

Pour simplifier la lecture et la présentation des données dans la présentation des résultats bivariés ainsi que pour s'assurer que les distributions dans les groupes soient relativement équivalentes, les réponses ont été regroupées en cinq grandes catégories :

- 0 - 23 999\$
- 24 000\$ - 39 999\$
- 40 000\$ - 55 999\$
- 56 000\$ - 87 999\$
- 88 000\$ ou plus.

Pour le modèle de régression, cette variable sera opérationnalisée comme une variable continue.

Le niveau de scolarité

Dans le sondage, les répondants devaient indiquer la dernière année d'éducation complétée. Étant donné l'amplitude de choix possibles, l'approche retenue est celle de Bélanger et coll. (2022). Par conséquent, les résultats ont été regroupés en trois groupes de niveau d'éducation complétés : diplôme d'étude secondaire ou moins, études postsecondaires, diplôme d'études universitaire complété.⁹ Cette variable sera opérationnalisée comme une variable continue.

La langue

Pour mesurer la langue du répondant, le sondage demandait : « *Quelle est la langue principale que vous avez apprise en premier lieu à la maison dans votre enfance et que vous comprenez toujours?* » Les répondants ont été catégorisés en trois groupes : francophone, anglophone et

⁹ Voir l'annexe 1 pour la liste des choix possibles.

allophone. Cette variable sera opérationnalisée comme une variable nominale et la catégorie de référence est anglophone étant donné que l'attente a été principalement construite sur la relation des anglophones avec les autres groupes linguistiques.

Variables d'opinions

Opinion sur l'indépendance

Deux questions ont été utilisées pour mesurer les opinions sur l'indépendance. La première question était hypothétique et demandait au répondant : « *Si un référendum sur l'indépendance avait lieu aujourd'hui vous demandant si vous voulez que le Québec devienne un pays indépendant, voteriez-vous OUI ou voteriez-vous NON?* ». Quatre choix de réponses étaient offerts : oui, non, je ne sais pas, je ne préfère pas répondre. La seconde question cherchait à mesurer une opinion légèrement différente en demandant : « *À quel point l'enjeu de l'indépendance politique du Québec est-il important pour vous, personnellement?* ». Les choix de réponses étaient : *très important, assez important, peu important et pas du tout important*. Les valeurs ont été recodées sur une échelle de 0 à 1 avec 1 comme très important. L'intérêt d'utiliser ces deux questions sont importantes est qu'elles mesurent des aspects différents des opinions individuelles sur la souveraineté du Québec. La première question sur les préférences constitutionnelles est plus typique, Bélanger et coll. (2022) ainsi que Daoust et Jabbour (2020) l'utilisent pour leurs analyses. Mais cette question pourrait ne pas faire ressortir des différences très marquées entre les partisans et les non partisans. Dans notre cas, la seconde question paraît plus intéressante, car elle mesure l'importance que le sondé accorde à la question constitutionnelle. Pour les régressions linéaires, cette seconde question sera retenue parce qu'elle met l'accent non pas sur l'opinion à propos de la souveraineté en tant que tel mais plutôt sur l'importance de cet enjeu pour les répondants. Il est permis d'avancer que les répondants

attachant peu d'importance à cette question seront aussi moins susceptibles d'entretenir des sentiments d'attachement prononcés envers les partis politiques au Québec.

Les opinions extrêmes sur l'axe gauche-droite

Pour mesurer les opinions extrêmes sur l'axe gauche-droite, la question utilisée était : « *en politique, les gens parlent de la « gauche » et de la « droite ». Sur une échelle allant de 0 à 10, où 0 est le plus à gauche et 10 est le plus à droite, où vous placeriez-vous, de manière générale?* » L'opérationnalisation de cette variable utilise l'échelle de 0 à 10 et la divise en 3 groupes de répondants. Les répondants ayant sélectionné les catégories de 0 à 2 ainsi que 8 et 10 représentent ceux exprimant une opinion extrême, ceux ayant choisi 3 et 4 ainsi que 6 et 7 correspondent aux sondés ayant une opinion modérée, et les répondants ayant opté pour la catégorie 5 ont été classés comme « centristes ». Ces variables ont été employées sous cette forme pour les analyses descriptives, cette variable prenant la valeur de 1 pour les répondants plus extrémistes, de 0,5 pour les modérés et de 0 pour les centristes.¹⁰

Les opinions extrêmes sur l'immigration

Pour mesurer les opinions sur l'enjeu de l'immigration, l'approche était similaire à celle de l'idéologie étant donné que l'objectif est de mesurer la polarisation des opinions des électeurs québécois. La question utilisée était : « *veuillez indiquer si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec l'énoncé suivant: Il y a trop*

¹⁰ Les répondants ayant répondu « ne sais pas » à cette question ont été exclus des analyses.

d'immigrants au Québec ». Les répondants ont été regroupés selon une logique similaire à celle utilisée pour l'idéologie. Les répondants étant *tout à fait d'accord* et *tout à fait en désaccord* ont été classés comme ayant une opinion extrême, les répondants étant *plutôt d'accord* et *plutôt en désaccord* ont été classés comme ayant une opinion modérée et les répondants étant *ni en désaccord ni d'accord* ont été classés comme étant centristes. Les réponses reflétant une opinion extrême ont été codées à 1, les réponses traduisant une opinion modérée ont été codées à 0,5 alors que les centristes ont été codés à 0,

Variables d'attitudes politiques.

L'intérêt pour la politique

Pour mesurer le niveau d'intérêt politique, le sondage demandait aux répondants d'indiquer leur niveau d'intérêt politique en répondant à la question ci-dessous. Pour l'opérationnalisation, les valeurs ont été recodées sur une échelle de 0 à 1 avec 0 signifiant *pas du tout intéressé* et 1 indiquant *très intéressé*.

Quel est votre intérêt pour la politique et les enjeux publics en général? Êtes-vous:

- *Très intéressé(e)*
- *Assez intéressé(e)*
- *Peu intéressé(e)*
- *Pas du tout intéressé(e)*

Satisfaction envers la démocratie

Pour mesurer le niveau de satisfaction envers la démocratie, la question ci-dessous a été utilisée.

Dans l'ensemble, à quel point êtes-vous satisfait(e) de la façon dont la démocratie fonctionne au Québec?

- *Très satisfait(e)*

- *Assez satisfait(e)*
- *Peu satisfait(e)*
- *Pas du tout satisfait(e)*

Pour opérationnaliser la satisfaction envers la démocratie, les réponses ont été codées sur une échelle de 0 à 1 avec 0 comme *pas du tout satisfait* et 1 comme *très satisfait*. Il convient de noter qu'il pourrait y avoir une certaine hétérogénéité dans la mesure de la satisfaction envers la démocratie qui s'expliquerait par le fait que certains partisans ont été dans le camp des gagnants ou des perdants lors de l'élection de 2018. Toutefois, l'objectif ici n'est pas de mesurer le *winner-loser gap* mais d'analyser l'association entre l'identification à un parti et la satisfaction envers la démocratie.

Efficacité politique

Pour cette analyse, la distinction entre l'efficacité interne et externe a été retenue et les questions utilisées dans le sondage sont similaires à celle utilisée dans les écrits scientifiques (Norris, 2015). Pour mesurer l'efficacité externe, une question est utilisée : « *l'Assemblée nationale du Québec ne se soucie pas beaucoup de ce que les gens comme moi pensent* ». Pour mesurer l'efficacité interne, une question est utilisée : « *parfois la politique et le gouvernement semblent si compliqués qu'une personne comme moi ne peut pas comprendre ce qui se passe* ». Les choix offerts aux répondants pour les deux questions étaient :

- Tout à fait d'accord
- Plutôt d'accord
- Ni en désaccord ni d'accord
- Plutôt en désaccord
- Tout à fait en désaccord

Pour les régressions linéaires, les deux mesures d'efficacité ont été codées dans des échelles séparées de 0 à 1 avec 1 signifiant un répondant qui a répondu *tout à fait en désaccord*.

Variables pour examiner le filtre perceptuel

Identification partisane modifiée

Alors que dans l'ensemble du texte, l'identification partisane était mesurée indépendamment de la direction de celle-ci, dans le cadre de l'analyse du rôle du filtre perceptuel, il est nécessaire de créer une mesure de l'identification partisane qui prend en compte la direction de celle-ci. Par conséquent, cette section sera différente car elle divise les partisans en sous-groupes en fonction de la direction de leur orientation partisane. Pour y arriver, l'opérationnalisation précédente a été maintenue, la seule différence ayant consisté à séparer les répondants en trois groupes. Le premier groupe inclut les partisans du Parti libéral, le second groupe est formé des partisans des autres partis et le dernier est constitué des non partisans. Tel que mentionné précédemment, l'attente dans ce cas est que l'identification au Parti libéral va fortement conditionner les perceptions économiques des répondants et leur niveau de satisfaction envers le gouvernement formé par ce parti. En effet, il s'agit dans ce cas de montrer que l'identification partisane colore le raisonnement des répondants.

Évaluation de l'état de l'économie

La première question consiste donc à voir dans quelle mesure l'identification partisane joue le rôle d'un filtre perceptuel susceptible de teinter les perceptions économiques des répondants. L'opinion des électeurs sur l'état de l'économie est mesurée par la question suivante: « *Selon vous, l'économie du Québec s'est-elle améliorée, détériorée ou est-elle restée à peu près la même depuis un an ?* » Les choix de réponses possibles étaient : *s'est améliorée, s'est détériorée, restée à peu près la même*. L'opérationnalisation pour les analyses bivariées n'a pas été modifiée. Pour l'analyse de régression, les répondants ont été reclassés sur une échelle de 0 à 1 avec *s'est améliorée* étant 1, *s'est détériorée* étant 0, *restée à peu près la même* étant 0,5.

Satisfaction avec les performances du gouvernement du premier ministre

La question demandant aux répondants d'exprimer leur niveau de satisfaction envers le gouvernement libéral sortant est la suivante : « *Quel est votre niveau global de satisfaction envers la performance du gouvernement libéral de Philippe Couillard?* » Les choix de réponses étaient :

- Très satisfait
- Assez satisfait
- Peu satisfait
- Pas du tout satisfait

L'opérationnalisation pour les mesures a seulement été transformée en valeurs numériques. En fait, les répondants ont été reclassés sur une échelle de 0 à 1 avec 1 étant *très satisfait* et 0 étant *pas du tout satisfait*.

4. Résultats

Ce chapitre présente les résultats de nos analyses. L'ampleur du phénomène partisan au Québec sera d'abord évaluée. Suivra ensuite un examen du profil des électeurs partisans. Les analyses de la dernière section chercheront finalement à voir dans quelle mesure les sentiments des répondants exercent un effet sur certaines attitudes politiques.

4.1. La partisanerie au Québec pour l'élection de 2018

Combien de partisans au Québec au moment de l'élection de 2018?

À première vue, une majorité des répondants se considère comme des partisans. Le tableau 2 montre que 25% des répondants ne s'identifient pas très fortement à un parti alors que 46% et 21% s'y identifient assez fortement et très fortement. Tel que noté dans Blais et coll. (2001) et Anderson et Stephenson (2010), la majeure partie de l'électorat se trouve dans la catégorie qui

s'identifie *assez fortement*. On peut aussi voir que l'inclusion ou l'exclusion des *pas très fortement* pourrait avoir un effet significatif puisqu'il représente 15% des répondants. Finalement, 18% des répondants sont des non partisans. Si l'on reconsidère la définition de la partisanerie, les pourcentages sont de 67% de partisans et 33% de non partisans.

Le tableau 3 montre la proportion de partisans pour les principaux partis politiques du Québec en 2018 : 22% des répondants s'identifient comme libéraux; 17% comme caquistes, 16% comme péquistes et 12% comme solidaires. Il convient de rappeler que les répondants qui ont dit s'identifier *pas très fortement* à un parti ont été inclus dans les non partisans. Il est intéressant de noter des écarts assez sensibles entre la distribution de l'identification et la distribution du vote lors de l'élection de 2018. À cette occasion, la CAQ, le PLQ, le PQ et QS ont obtenu respectivement 37,4%, 24,8%, 17,1% et 16,1% des voix.¹¹ La CAQ par exemple qui a obtenu le

Tableau 2: Distribution des partisans et des intensités

Force de l'identification	Nombre de répondant	Pourcentage de répondant	Pourcentage par catégorie
Partisan : très fortement	541	21%	Partisans : 67%
Partisan : assez fortement	1204	46%	
Partisan : pas très fortement	391	15%	Non-partisans : 33%
Non Partisan	478	18%	

¹¹ Ces résultats ont été obtenus sur le site web d'Élection Québec disponible à : <https://www.electionsquebec.qc.ca/resultats-et-statistiques/resultats-generales/2018-10-01/>.

plus de votes lors l'élection de 2018 se retrouve au deuxième rang pour le nombre de ses partisans. Le même type d'écart peut être observé pour le PQ et QS qui ont obtenu des scores électoraux très semblables même si le PQ compte plus de partisans. Finalement, la différence la plus marquée est la différence de 20 points de pourcentage entre le vote pour le PQ et la CAQ alors qu'il n'y a qu'une différence de 1 point de pourcentage dans les pourcentages de répondants s'identifiant à l'un ou l'autre de ces partis.

L'ampleur du phénomène partisan au Québec pour l'élection de 2018

Qu'en est-il du niveau de partisan au Québec vis-à-vis le reste des démocraties occidentales ? Les niveaux de partisans établis dans l'état de la question montrent qu'en général, les moyennes se situent autour de 50% avec les moyennes les plus élevées se trouvant dans les 60%. Avec une

Tableau 3: Distribution des partisans pour chaque parti - proportion

Choix de parti	Nombre de répondant	Pourcentage de répondant
Non partisan	869	33%
Libéral	587	22%
Caquiste	429	17%
Péquistes	419	16%
Solidaire	310	12%

proportion de 67% de partisans, le nombre de répondants qui sont partisans est comparativement élevé au reste des démocraties occidentales. Ainsi, il semble qu'il y a plus de partisans au Québec que dans plusieurs démocraties occidentales. Il apparaît toutefois que la majeure partie des partisans au Québec s'identifient « assez fortement » plutôt que « très fortement » à un parti. Si on compare les niveaux américains de partisans fortement attachés à ceux du Québec, la différence est de 17 points de pourcentage, ce qui est assez notable (38% pour les États-Unis et 17% pour le Québec). Ainsi, même si la mesure américaine est séparée en deux alors que celle du Québec est séparée en trois, les partisans américains sont peut-être plus fortement attachés

que les partisans québécois. Malgré les difficultés inhérentes à tout exercice de comparaison, il semble quand même possible de conclure que le Québec comptait un groupe important de partisans au moment de l'élection de 2018.

En ce qui concerne la direction de la partisanerie, même si celle-ci est en dehors du thème de l'analyse, la différence marquée entre l'appui électoral et le nombre de partisans pour les différents partis, notamment dans le cas de la CAQ, soulève deux questions. Premièrement, est-ce que la perception générale que les résultats électoraux sont le reflet de la capacité des partis à motiver leur vote partisan est aussi valable aujourd'hui ? La capacité de la CAQ à mobiliser 37% du vote alors que seulement 17% de l'électorat est partisan de ce parti est assez surprenante. Deuxièmement, la victoire électorale de la CAQ est-elle construite sur des fondements solides ? Avec une victoire si frappante, il est difficile de déterminer la stabilité de ceux qui se considèrent comme partisans de la CAQ. Cette victoire est-elle une exception dans le système électoral québécois ? Un parti politique qui cherche à s'inscrire dans la durée dans l'espace politique québécois doit probablement chercher à avoir une proportion de partisans plus élevée. Les prochaines années pourraient à cet égard marquer une recomposition de l'espace politique et il est permis de penser que cette évolution pourrait se traduire notamment par une relation plus étroite entre les bases partisane et électorale des différents partis au Québec.¹²

¹² Un mémo d'une équipe travaillant sur l'élection québécoise de 2018 propose une explication et fournit des données qui semblent aller en ce sens (voir Nadeau et al 2023). Je reviens sur ces résultats en conclusion.

4.2. Qui sont les partisans québécois ? Analyses bivariées

Cette section du mémoire dresse le profil des partisans québécois. J'examine à cette fin la relation bivariée entre le profil sociodémographique des répondants et leur disposition à s'identifier à un parti. J'étudierais ensuite avec la même méthode la relation entre les opinions d'opinion des répondants et leur inclination à s'identifier à un parti.

Profils sociodémographiques

Chaque variable sociodémographique a été calculée en fonction de la proportion de partisans et de non partisans. Le tableau 4 présente l'ensemble de ces pourcentages pour les variables sociodémographiques.

Le genre

Le tableau 4 montre que 66% des femmes et 67% des hommes indiquent qu'ils se considèrent comme des partisans. En fait, les deux proportions sont identiques à la proportion de partisans dans l'électorat québécois – 67%. Même si les proportions ne montrent pas une différence significative, l'importance du genre comme variable de contrôle dans les analyses de comportement électoral m'incite à inclure cette variable dans les régressions linéaires.

La génération

Le tableau 4 montre que 77% des répondants nés avant 1945, 68% des baby-boomers, 66% des X, 62% des milléniaux et 60% des Z étaient partisans d'un des grands partis québécois. La différence de 17 points de pourcentage dans la proportion de partisans entre la génération Z et la génération silencieuse est importante et porte à croire que l'opérationnalisation de la variable de génération à l'aide d'une série de variables dichotomiques est appropriée, surtout eu égard au fait que d'autres écarts, notamment entre les milléniaux et la génération Z sont assez faibles. De plus,

la génération X est la génération qui est la plus proche d'affiliations partisanes au Québec, les deux générations antérieures et postérieures se caractérisant par des niveaux d'affiliation respectivement plus faibles et plus élevés. Cela dit, il convient toutefois de noter que le nombre de partisans diminue de façon continue en fonction de la longévité des générations politiques, les pourcentages de non partisans passant respectivement de 23%, à 31%, à 34%, à 38% et à 40% lorsque l'on passe de la cohorte d'électeurs la plus âgée à la plus jeune.

Tableau 4 : L'identification à un parti en fonction de facteur sociodémographique - proportion

Identifiants sociodémographiques	Partisan	Non Partisan
Genre		
Femme	66%	34%
Homme	67%	33%
Génération		
Pré-baby-boomers (nés avant 1945)	77%	23%
Baby-boomers (nés entre 1945 et 1959)	69%	31%
X (nés entre 1960 et 1979)	66%	34%
Milléniaux (nés entre 1980 et 1999)	62%	38%
Z (nés après 1999)	60%	40%
Revenu du foyer		
0 - 23 999\$	61%	39%
24 000\$ - 39 999\$	73%	27%
40 000\$ - 55 999\$	66%	34%
56 000\$ - 87 999\$	69%	31%
88 000\$ ou plus	68%	32%
Dernière année de scolarité complétée		
Diplôme d'étude secondaire ou moins	66%	34%
Étude postsecondaire	67%	33%
Diplômes universitaires complétés	67%	33%
Langue apprise durant l'enfance		
Français	66%	34%
Anglais	70%	30%
Autre	66%	34%

Le revenu

Le tableau 4 montre que 61% des répondants ayant un revenu de moins de 24 000\$, 73% des répondants ayant un revenu se situant entre 24 000\$ - 39 999, 66% des répondants ayant un

revenu se situant entre 40 000\$ - 55 999\$, 69% des répondants ayant un revenu se situant entre 56 000\$ - 87 999\$ et 68% des répondants ayant un revenu de plus de 88 000\$ étaient des partisans. Il ne semble pas avoir d'écarts très marqués entre les différents groupes de revenus en ce qui concerne le nombre de partisans, hormis peut-être pour les répondants des deux premiers groupes.¹³

La scolarité

Le tableau 4 montre que 66% des électeurs ayant un diplôme d'étude secondaire ou moins, 67% ayant participé à des études postsecondaires et 67% ayant fait des études universitaires étaient des partisans. L'absence de différence entre les niveaux de scolarité peut sembler surprenante compte des travaux portant sur cette variable dans les écrits scientifiques sur l'identification partisane. Il reste à voir si l'inclusion de cette variable dans une régression linéaire pourrait offrir d'autres résultats.

La langue

Le sondage demandait aux répondants d'identifier la première langue apprise à la maison durant l'enfance qui est toujours comprise. Pour les proportions, 66% des francophones, 70% des anglophones et 65% des allophones étaient des partisans. Hormis les anglophones avec une proportion légèrement plus élevée de partisans, les groupes linguistiques tendent à avoir des

¹³ À noter, pour le revenu le groupe 88 000\$ ou plus comporte beaucoup plus de répondant. Toutefois désagrégé les groupes ne changent pas les conclusions de cette section.

proportions de partisans similaires à celle de la population générale. Ainsi, sur base d'une analyse bivariée, mon hypothèse sur le rôle de l'appartenance au groupe linguistique anglophone semble être partiellement confirmée.

Opinions et identifications partisane

L'indépendance du Québec

Deux questions ont été utilisées pour mesurer les opinions sur l'indépendance. La première question était hypothétique et demandait au répondant leur intention de vote lors d'un éventuel référendum sur l'indépendance. La seconde question cherchait à mesurer le niveau d'importance accordée par le répondant à cet enjeu. Pour la première question, la proportion de partisans parmi les électeurs qui voteraient non est de 65% et la proportion de partisans parmi ceux qui voteraient oui est de 77%. Pour la seconde question, les électeurs pour qui l'enjeu de l'indépendance n'est pas du tout important affichent un niveau d'affiliation partisane de 63%, une proportion assez

Tableau 5: L'identification à un parti en fonction de l'opinion sur différents enjeux - proportion

Type d'identification	Partisan	Non Partisan
Vote sur la souveraineté		
Non	65%	35%
Oui	77%	23%
Importance de l'enjeu de l'indépendance		
Pas du tout important	63%	37%
Peu important	60%	40%
Assez important	68%	32%
Très important	83%	17%
Axe Gauche-Droite		
Opinion centriste	62%	38%
Opinion modérée	67%	33%
Opinion extrême	75%	25%
Immigration		
Opinion centriste	65%	35%
Opinion modérée	68%	32%
Opinion extrême	67%	33%

semblable à celle observée chez les répondants pour qui la question de l'indépendance est peu importante (60%) et assez importante (68%). Le groupe des répondants pour qui cet enjeu est très important se démarque toutefois puisque pas moins de 83% d'entre eux s'identifient à un parti. Les différences entre les partisans et les non partisans peuvent aussi être mis en lumière à l'aide de moyennes calculées sur une échelle allant de 0 à 1 où 0 signifie pas important du tout et 1 signifie très important. Pour les partisans, la moyenne se situe à 0,47 avec un écart type de 0,39 alors que pour les non partisans, la moyenne se situe à 0,35 avec un écart type de 0,34. Ces résultats semblent montrer, de prime abord, que la question de l'indépendance est plus importante pour les partisans qu'elle ne l'est pour les non partisans.

Opinion extrême sur l'axe gauche-droite

Le tableau 5 montre une relation linéaire entre l'extrémisme idéologique et l'identification à un parti. Le pourcentage de répondants s'identifiant à un parti atteint en effet 75% parmi ceux qui se situent aux extrémités de l'axe gauche-droite (extrême gauche et extrême droite), 67% chez ceux qui affichent un positionnement modéré (gauche et droite) et 62% chez les centristes. On observe donc un plus haut niveau d'affiliation partisane chez les répondants affichant un positionnement idéologique plus marqué que parmi ceux qui expriment une position plus modérée. Si l'on considère la distribution de cette variable, la moyenne et l'écart-type pour les partisans sont de

Tableau 6: L'identification à un parti en fonction de l'opinion sur différents enjeux - moyenne

	Moyenne Non- partisane	Moyenne Partisans
Opinion sur l'importance de l'indépendance	0,35 (0,34)	0,47 (0,39)
Positionnement sur l'idéologie gauche-droit	0,47 (0,36)	0,55 (0,37)
Opinion sur l'immigration	0,50 (0,39)	0,51 (0,39)

Les écarts-types sont en parenthèses

0,55 et 0,37 alors que la moyenne et l'écart type pour les non-partisans sont de 0,47 et 0,36 respectivement. Ainsi, si les distributions offrent un portrait intéressant sur l'importance des sentiments partisans chez les électeurs ayant des opinions plus radicales. Le fait que la moyenne pour les partisans soit légèrement décalée montre qu'il semble y avoir une association statistique entre le fait d'avoir une opinion extrême sur l'axe gauche-droite et être partisan. Par conséquent, le modèle de régression permettra de trancher cette question.

Opinion extrême sur l'immigration

La relation entre les opinions sur l'immigration et la disposition à s'identifier à un parti semble de prime abord assez faible. Les pourcentages de partisans sont en effet pratiquement les mêmes parmi les répondants avec une opinion centriste, une opinion moyenne et une opinion extrême sont de 65%, 68% et 67% respectivement. Ces résultats sont évidemment similaires à ceux obtenus avec des moyennes. En effet, la moyenne et l'écart type mesurant les opinions sur l'immigration sont de 0,51 et 0,39 pour les partisans et de 0,50 et 0,39 chez les non partisans.

4.1. Qui sont les partisans québécois? Une analyse multivariée

Cette section examine le profil des partisans québécois pour l'élection de 2018 en utilisant une analyse multivariée incluant les variables sociodémographique et d'opinions présentés dans les sections précédentes. L'objectif est de comprendre quels facteurs contribuent le plus à définir le profil des partisans québécois. L'identification à un parti sera donc la variable dépendante pour les prochaines analyses. Pour mon analyse et interprétation des résultats, je me concentrerai sur les résultats qui détiennent une relation statistiquement significative et je n'interpréterai pas les résultats statistiquement non-significatif (principalement : le genre, le revenu, la langue et la scolarité).

Tableau 7: Une analyse de régression des déterminants sociodémographiques et attitudinaux de l'identification à un parti au Québec

Variables	Modèle 1: Socio-démo	Modèle 2: Socio-démo + Opinions
Genre	-0,010 (0,020)	0,003 (0,022)
Génération (<i>Variable de référence : baby-boomers</i>)		
Pré-baby-boomers (nés avant 1945)	0,075* (0,032)	0,076* (0,034)
X (nés entre 1960 et 1979)	-0,039 (0,027)	-0,016 (0,029)
Milléniaux (nés entre 1980 et 1999)	-0,066* (0,028)	-0,037 (0,030)
Z (nés après 1999)	-0,097 (0,049)	-0,072 (0,055)
Revenu	0,070 (0,039)	0,081 (0,042)
Éducation	-0,048 (0,027)	-0,066* (0,029)
Langue (<i>Variable de référence : anglophone</i>)		
Francophone	-0,041 (0,029)	-0,101** (0,031)
Allophone	-0,034 (0,049)	-0,070 (0,053)
Importance Indépendance		0,208*** (0,029)
Opinion Gauche-Droite		0,111*** (0,029)
Opinion sur Immigration		0,008 (0,028)
Constante	0,719*** (0,041)	0,607*** (0,051)

Nbre.Obs.	2174	1814
R2	0,014	0,049

* p < ,05, ** p < ,01, *** p < ,001

Les erreurs standardisées sont en parenthèses

Modèles de régressions utilisant la méthode des moindres carrés ordinaires.

Profils sociodémographiques

La génération

Pour le modèle de régression dans le tableau 7, la variable de référence pour la génération est la génération des baby-boomers. Le coefficient de 0,075 pour la génération pré-baby-boomers est positif et statistiquement significatif, ce qui indique que cette génération a 7,5% plus de chances d'être partisan que les baby-boomers. Le coefficient pour la génération des milléniaux est négatif et statistiquement significatif, ce qui indique que les milléniaux ont 6,6% moins de chances d'être partisans que les baby-boomers. Le coefficient pour la génération Z est également négatif et proche de la signification statistique, indiquant 9,7% moins de chances d'être partisan pour ce groupe, mais cette relation n'est pas significative au seuil conventionnel de 0,05. Globalement, même si les résultats ne sont pas particulièrement forts, les analyses font ressortir certaines différences entre les générations s'agissant de leur disposition à s'identifier à un parti au Québec. Ainsi, l'appartenance générationnelle semble avoir un effet positif sur les niveaux de partisanerie. En fait, les résultats semblent montrer un effet positif linéaire entre la longévité politique d'une cohorte et l'identification à un parti. Dans l'annexe se trouve un test supplémentaire avec les groupes générationnels traité comme une variable continue qui capture l'âge des répondants. Ces résultats sont discutés dans la conclusion du mémoire.

Opinions et l'identification à un parti: une analyse multivariée

Pour évaluer l'association entre les trois prochaines variables d'opinions et l'identification à un parti, l'identification à un parti est toujours la variable dépendante dans la régression linéaire. Ce choix reflète les considérations théoriques selon lesquelles avoir des opinions plus extrêmes est un facteur qui facilite le développement d'un attachement partisan.

Importance de l'enjeu de l'indépendance du Québec

Pour la régression linéaire, la variable qui est analysée est l'importance de l'électeur concernant l'indépendance. Comme on peut le constater au tableau 7, la variable *Importance associée à l'indépendance* a un coefficient de 0,208 et une valeur de p significative à un niveau de $<0,001$, ce qui indique une forte association entre l'importance accordée à l'indépendance et l'identification à un parti. Par conséquent, on peut avancer que plus un électeur accorde de l'importance à l'enjeu de l'indépendance, plus il a de chances d'être un partisan.

L'axe gauche-droite

Les résultats montrent que la présence d'une opinion extrême sur l'axe gauche-droite a un effet positif et significatif sur l'identification à un parti, avec un coefficient de régression de 0,111 et une valeur de p significative à un niveau de $<0,001$. Cela indique que plus les gens qui ont une opinion extrême sur l'axe gauche-droite sont plus susceptibles d'être partisans.¹⁴

¹⁴ Dans l'annexe, les résultats entre les partisans de l'extrême gauche et de l'extrême droite sont séparés en deux groupes. Les résultats montrent que l'opinion à gauche semble être corrélée avec la partisanerie plus

Immigration

Les résultats présentés au tableau 7 ne confirment pas nos attentes pour le lien entre les opinions sur l'immigration et l'identité partisane. Les résultats montrent que la présence d'une opinion extrême sur l'enjeu de l'immigration n'a pas d'effet sur l'identification à un parti avec un coefficient de régression de 0,008. Cela suggère que la présence d'opinion extrême sur l'enjeu de l'immigration ne conditionne pas le développement d'une identification à un parti.

4.2. Qui sont les partisans québécois : quelques conclusions

Pour chacune des variables, l'état de la question avait offert des hypothèses. Certaines d'entre elles ont été confirmées par les résultats des modèles de régressions :

- La génération pré-baby-boomers a une probabilité plus élevée d'être partisane que les baby-boomers.
 - Les électeurs dans la génération X ont une probabilité plus faible d'être partisans que les baby-boomers.
 - Les milléniaux ont une probabilité plus faible d'être partisans que les baby-boomers.
-

fortement et plus significativement que l'opinion à droite. Toutefois, les deux résultats demeurent significatifs à des niveaux différents. Ainsi, je crois que je peux maintenir l'approche de combiner les deux variables ensemble surtout car cette approche correspond à mes attentes théoriques. En fait, l'absence d'offre à l'extrême droite pour l'élection de 2018 pourrait potentiellement conditionner ces résultats ce qui ne ferait que renforcer mon opinion que la direction de l'opinion n'est pas aussi importante que la force de cette opinion. Une analyse sur l'élection de 2022 pourrait éclairer ces résultats.

- Les électeurs dans la génération Z ont une probabilité plus faible d'être partisans que les baby-boomers.
- Plus une personne accorde de l'importance à l'enjeu de l'indépendance, plus elle a de chances d'être un partisan.
- Les Québécois qui adoptent un positionnement plus radical sur l'axe gauche-droite ont plus de tendance à être partisans.

Une conclusion d'ensemble se dégage toutefois. Bien que les liens observés entre les variables sociodémographiques et d'opinions et l'identification à un parti soient globalement conformes à nos attentes, il convient de souligner que plusieurs de ces associations sont ou très faibles ou non significatives. Le faible niveau de variance expliquée par ce groupe de variables montre que le profil sociodémographique des partisans au Québec n'est pas très différent de celui des non partisans. Il est à souligner que les analyses dans l'annexe qui regroupent les *je ne sais pas* dans la catégorie des non-partisans débouchent sur des résultats différents. Les variables de genre, des générations X, Milléniaux et Z, de revenu et de langue francophone deviennent toutes significatives à des niveaux différents ce qui est particulièrement différents des résultats obtenus avec l'exclusion des *je ne sais pas*. Les deux approches, soit celle d'inclure ou d'exclure les *je ne sais pas* présentent donc des avantages et des inconvénients. Dans tous les cas, les résultats montrent que certaines de ces variables sont corrélés avec l'identification à un parti. Cela dit, les résultats font ressortir quelques aspects du profil des partisans au Québec. Les partisans semblent être de cohortes plus vieilles, plus intéressés par l'enjeu de la souveraineté du Québec et plus enclins à se positionner aux extrémités du spectre idéologique gauche-droite que les non partisans. Globalement, il semble donc que le profil des partisans québécois ne soit pas si différent du reste des partisans des autres démocraties occidentales.

4.3. Conséquences de l'identification à un parti – Analyses bivariées

Alors que dans la section précédente l'identification à un parti était une variable dépendante, elle sera utilisée maintenant comme une variable indépendante. Par conséquent, l'analyse prendra une forme légèrement différente puisqu'elle s'emploiera maintenant à examiner les liens entre l'identification à un parti et des variables mesurant des attitudes politiques et des perceptions économiques et politiques. Pour alléger la présentation des résultats, cette section présentera uniquement les distributions de partisans et de non partisans à l'aide de des moyennes et

Tableau 8: L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques – Tests de différences de moyennes

	Moyenne Non Partisans	Moyenne Partisans	Différence de moyennes	Test t
Niveau d'intérêt politique	0,58 (0,28)	0,71 (0,24)	0,13	11,82 (0,000)
Satisfaction envers la démocratie	0,53 (0,25)	0,57 (0,24)	0,04	4,64 (0,000)
Sentiment d'efficacité interne	0,32 (0,26)	0,37 (0,28)	0,05	4,5 (0,000)
Sentiment d'efficacité externe	0,47 (0,32)	0,50 (0,31)	0,03	1,97 (0,048)

L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques

Le tableau 8 examine l'existence de liens possibles entre l'identification à un parti et quatre variables attitudinales, soit l'intérêt politique, la satisfaction envers la démocratie, l'efficacité interne et l'efficacité externe. La présomption dans chacun de ces cas est d'observer une relation positive entre l'identification à un parti et ces variables.

L'intérêt pour la politique

J'examine d'abord la relation entre l'identification à un parti et l'intérêt pour la politique. Le tableau 8 montre les niveaux moyens d'intérêts pour les partisans et non partisans. L'intérêt moyen et l'écart-type des non partisans étaient de 0,58 et 0,28 respectivement alors que la moyenne et l'écart type de l'intérêt politique des partisans étaient de 0,71 et 0,24 respectivement. Cette différence me porte à croire que les partisans au Québec sont plus intéressés à la politique que les non partisans. En effet, un test t permet de conclure qu'il existe une différence significative dans les scores moyens sur l'échelle de l'intérêt politique entre les partisans et les non-partisans. Les partisans ont tendance à avoir un score moyen plus élevé que les non-partisans.

La satisfaction envers la démocratie

Je me tourne maintenant vers l'examen de la relation entre l'identification à un parti et la satisfaction envers la démocratie. Pour les partisans, la moyenne et l'écart type de niveau de satisfaction de démocratie étaient de 0,57 et 0,24 respectivement alors que pour les non partisans la moyenne et l'écart type étaient de 0,53 et 0,25 respectivement. Le test t, avec une valeur de 4,64, me permet de présumer qu'il existe une différence significative dans les scores moyens de satisfaction démocratique entre les partisans et les non-partisans. Toutefois, les deux moyennes sont beaucoup plus proches l'une de l'autre que pour l'intérêt politique. Par conséquent, même si la valeur du test t montre une différence significative, la relation entre l'identification à un parti et le niveau de satisfaction des citoyens envers le fonctionnement des institutions démocratiques au Québec n'est pas parfaitement claire. Ainsi, les partisans ont tendance à avoir un score moyen plus élevé que les non-partisans.

Les sentiments d'efficacité interne

J'examine maintenant la relation entre l'identification à un parti et les sentiments d'efficacité interne. Si l'on considère la distribution de 0 à 1, la moyenne pour les non partisans se trouve à 0,32 et l'écart type de cette moyenne est de 0,37; la moyenne pour les partisans se trouve à 0,26 et l'écart type est de 0,28. Il ne semble donc pas exister une différence marquée dans les niveaux d'efficacité interne ressentis en fonction de l'identification à un parti. Le test t me confirme qu'il existe une différence significative dans l'efficacité interne des partisans et des non-partisans. Les partisans ont tendance à avoir un score moyen plus élevé que les non-partisans.

Tableau 9: L'effet de l'identification partisane sur des perceptions – moyenne

	Moyenne Partisans Autres partis	Moyenne Non partisans	Moyenne Partisans libéraux
Évaluation de l'état de l'économie	0,53 (0,36)	0,54 (0,35)	0,78 (0,32)
Satisfaction performance Philippe Couillard	0,22 (0,25)	0,32 (0,28)	0,69 (0,23)

Les sentiments d'efficacité externe

J'examine finalement la relation entre l'identification à un parti et les sentiments d'efficacité externe. Si l'on considère la distribution de 0 à 1, la moyenne pour les partisans se trouve à 0,47 et l'écart type de cette moyenne est de 0,32; la moyenne pour les non partisans se trouve à 0,50 et l'écart type est de 0,31. Ici, il semble avoir une légère différence entre les partisans et les non partisans. Il semble que les partisans ressentent un niveau d'efficacité externe légèrement plus élevé que les non partisans. Mais cet écart reste tout de même faible. De plus, le test t ne permet pas de confirmer la présence d'une différence statistiquement significative entre les deux moyennes.

L'effet de l'identification partisane sur les perceptions

Cette section présente des analyses fondées sur une opérationnalisation différente de l'identification partisane. Il est en effet nécessaire pour analyser le rôle de filtre perceptuel de l'identification partisane de tenir compte non pas seulement de son existence mais aussi de sa direction. Pour ce faire, l'opérationnalisation précédente a été maintenue, la seule différence ayant consisté à ajouter une étape additionnelle afin de séparer les répondants en trois groupes. Le premier groupe comporte les partisans du Parti libéral, le second groupe comporte les partisans des autres partis et le dernier comporte les non partisans. Je conserve l'approche visant à comparer le comportement de ces groupes à l'aide de moyennes et d'écart-types. Les deux variables qui seront considérées pour mesurer le rôle de filtre perceptuel joué par l'identification partisane sont l'évaluation de l'état de l'économie et la satisfaction avec la performance du gouvernement libéral sortant.

Évaluation de l'état de l'économie

J'examine d'abord la relation entre l'identification partisane et l'évaluation de l'économie. Le tableau 9 montre les niveaux moyens et les écarts-types pour l'évaluation de l'état de l'économie pour les partisans du parti libéral, des autres partis et pour les non partisans. La moyenne 0,53, 0,54 et 0,78 pour les partisans des autres partis, les non partisans et les partisans du PLQ respectivement. Il est possible de déceler clairement l'effet d'être partisan du parti libéral sur l'évaluation de l'état de l'économie en comparaison avec les autres partisans et les non partisans. Ainsi, l'attente générale que les partisans libéraux soient particulièrement affectés par l'écran perceptif semble confirmée. Toutefois, l'attente spécifique qu'il y ait une distinction entre les non partisans et l'autre partisan ne semble pas confirmée.

Satisfaction envers la performance du gouvernement du premier ministre

J'examine maintenant l'effet d'être partisan sur la satisfaction avec la performance du gouvernement du premier ministre Philippe Couillard. Pour les partisans du PLQ, la moyenne est de 0,69 et l'écart type est de 0,23; pour les non partisans, c'est 0,32 et 0,28; alors que pour les autres partisans c'est 0,22 et 0,25. L'effet pour la satisfaction envers le gouvernement est donc similaire que celui observé pour l'évaluation de l'économie. Effectivement, il est possible de voir assez clairement l'effet d'être partisan du parti libéral sur la satisfaction envers la performance du gouvernement en comparaison avec les autres partisans et les non partisans. Ainsi, l'attente générale que les partisans libéraux soient particulièrement affectés par l'écran perceptif semble potentiellement confirmée. De même, l'attente spécifique qu'il y ait une distinction entre les non partisans et l'autre partisan semble partiellement confirmée.

4.4. Conséquences de l'identification à un parti et l'identification partisane -

Modèles multivariés

Pour mieux analyser l'effet de l'identification à un parti et l'identification partisane sur des attitudes politiques et des perceptions, les deux groupes de variables seront modélisés dans un modèle de régression linéaire multivarié. Chacun des deux groupes est modélisé dans des modèles distincts. Le premier groupe renvoie à des attitudes envers la politique en général et est composé de mesures de l'intérêt politique, de la satisfaction envers la démocratie et de l'efficacité politique interne ainsi qu'externe. Le second groupe est composé de variables mesurant le phénomène de l'écran perceptuel sur deux variables : l'évaluation de l'état de l'économie et la satisfaction avec les performances du premier ministre. Toutes les modèles incluent des contrôles socio-démographiques car ils ont été identifiés comme étant clairement

importants par les écrits scientifiques. En effet, même s'ils ne sont pas statistiquement significatifs dans le cas de cette recherche précise, leur importance dans les écrits scientifiques et dans les résultats me porte à croire que leur exclusion serait une erreur et pourrait mener à une surestimation des effets de l'identification à un parti et de l'identification partisane.

L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques

J'examine d'abord la relation entre l'identification à un parti et l'intérêt pour la politique. Les résultats présentés au tableau 10 montrent que l'identification à un parti est significativement associée à l'intérêt pour la politique. Plus précisément, le fait d'être partisan est associé à une augmentation de 0,094 sur l'échelle de l'intérêt pour la politique. L'échelle de l'intérêt politique est divisée de 0 à 1 ce qui semble assez important. Le degré de signification statistique associé à ce résultat, soit un $p < ,0001$, suggère clairement que les personnes qui ont une identification à un parti sont plus susceptibles de s'intéresser à la politique que les Québécois qui sont non partisans. L'attente découlant de l'état la question semble donc clairement confirmée par les résultats du modèle de régression. Je me tourne maintenant vers l'examen de la relation entre l'identification à un parti et la satisfaction envers la démocratie. Les résultats de l'analyse de régression du Tableau 10 montrent que l'identification à un parti est également significativement associée ($p < ,0001$) à la satisfaction envers la démocratie. Le fait d'être partisan est associé à une augmentation de 0,028 sur l'échelle allant de 0 à 1 servant à opérationnaliser cette variable. Ce résultat, qui confirme l'attente tirée de la revue des écrits, suggère donc que les Québécois qui sont partisans sont plus susceptibles d'être satisfaits de la démocratie que les non partisans. Toutefois, l'effet de l'identité partisane sur la satisfaction avec la démocratie est plus faible que son effet sur l'intérêt pour la politique. J'examine maintenant la relation entre l'identification à un parti et le sentiment d'efficacité interne. Ce que le modèle de régression montre est que

l'identification à un parti est faiblement associée avec l'efficacité interne ($p < ,005$) et que cette relation est négative. En fait, le fait d'être un partisan au Québec réduit le sentiment d'efficacité interne de 0,033 sur une échelle de 0 à 1. L'attente tirée des écrits scientifiques semble être infirmée par nos données. Bien que faible, ce résultat tend tout de même à suggérer que l'identification à un parti semble jouer un rôle négatif dans le développement d'un sentiment d'efficacité interne. Ce résultat un peu surprenant pourrait peut-être s'expliquer par la présence de gagnants et perdants parmi les partisans et par l'expression d'un sentiment d'incompréhension de partisans déçus face à la politique au Québec.

Tableau 10: L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques

	Modèle 3.1 VD : Intérêt	Modèle 3.2 VD : Satisfaction	Modèle 3.3 VD : Efficacité interne	Modèle 3.4 VD : Efficacité externe
Identification partisane	0,094*** (0,011)	0,028* (0,012)	-0,033* (0,014)	0,034** (0,013)
Intérêt politique	—	0,027 (0,023)	0,334*** (0,027)	0,025 (0,026)
Satisfaction démocratique	0,025 (0,021)	—	-0,054* (0,026)	0,258*** (0,024)
Efficacité interne	0,212*** (0,017)	-0,038* (0,019)	—	0,168*** (0,020)
Efficacité externe	0,019 (0,019)	0,215*** (0,020)	0,199*** (0,024)	—
Constante	0,516*** (0,025)	0,485*** (0,027)	0,151*** (0,035)	0,003 (0,032)
Nbre.Obs.	2031	2031	2031	2031
R2	0,202	0,108	0,176	0,122

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Les erreurs standardisées sont en parenthèses

Les variables socio-démographiques sont incluses comme contrôle mais les coefficients ont été omis du tableau

J'examine finalement l'association entre l'identification à un parti et l'efficacité externe. Les résultats montrent plus spécifiquement que le fait d'être partisan au Québec est associé avec une augmentation de 0,034 sur l'échelle de 0 à 1 de l'efficacité externe. Ce résultat, significatif au seuil de $p < 0,01$, montre donc que l'identification à un parti augmente le sentiment d'efficacité externe, ce qui correspond à l'attente dégagée de l'état de la question. Les Québécois qui s'identifient comme partisans ressentent de manière plus forte que les non partisans que les membres du parlement se soucient de ce qu'ils pensent.

L'effet de l'identification partisane sur les perceptions

La variable de l'identification partisane est encore une fois opérationnalisée d'une manière différente pour examiner son rôle de filtre perceptuel. Les partisans ont été séparés en trois groupes. Le premier groupe comporte les partisans du Parti libéral, le second groupe inclut les partisans des autres partis et le dernier est composé des non partisans. Les deux variables qui seront considérées ici sont l'évaluation de l'état de l'économie et la satisfaction envers la performance du gouvernement libéral sortant.

L'attente est pour cette partie de l'analyse est double. Je m'attends à ce que les perceptions économiques des partisans du gouvernement libéral sortant soient : a) un peu plus positives que celles des non partisans, et b) nettement plus positives que celles des partisans des autres formations politiques. Les résultats du modèle de régressions confirment partiellement mes attentes. En effet, être non partisan en comparaison à être partisans du gouvernement libéral réduit l'évaluation de l'état de l'économie de 0,21 sur une échelle de 0 à 1. De même, être partisan d'un autre parti politique en regard avec les partisans du Parti libéral réduit les niveaux

de l'évaluation de 0,23 sur l'échelle de 0 à 1. Ces deux résultats sont statistiquement significatifs à $p < ,0001$. Ce que ces résultats montrent est que le phénomène de l'écran perceptif est bel et bien réel chez les partisans québécois. Toutefois, l'attente que les non partisans soient moins affectés que les partisans des autres partis n'est pas confirmée étant donné que la différence n'est que de 0,02. Tout de même, cet écran altère les raisonnements des différents groupes de partisans, il améliore les évaluations des partisans du parti au pouvoir et affecte négativement les perceptions des partisans des autres partis.

Tableau 11: L'effet de l'identification partisane sur des perceptions

	Modèle 1 : Évaluation de l'état de l'économie	Modèle 2 : Satisfaction envers Philippe Couillard
<i>Identification partisane (Catégorie de référence : Partisan libéral)</i>		
Partisan autre parti	-0,231*** (0,022)	-0,418*** (0,016)
Non partisan	-0,210*** (0,022)	-0,321*** (0,016)
Constante	0,736*** (0,031)	0,687*** (0,024)
Nbre.Obs.	2072	2121
R2	0,160	0,363

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Les erreurs standardisées sont en parenthèses

Les variables socio-démographiques sont incluses comme contrôle mais les coefficients ont été omis du tableau

Je me tourne maintenant vers la mesure de la satisfaction envers la performance du gouvernement sortant. Nos attentes sont les mêmes que pour les perceptions économiques. Les évaluations des partisans libéraux seront plus positives que celles des non partisans et nettement

plus positives que celles des partisans des autres partis. Les résultats sont encore plus convaincants que pour les perceptions économiques. Effectivement, être non partisan réduit la satisfaction avec les performances de 0,32 sur une échelle de 0 à 1. L'effet pour les partisans d'un parti autre que le PLQ est encore plus net puisqu'il est associé à une baisse de la satisfaction envers le gouvernement libéral de 0,42 sur la même échelle de 0 à 1. Ces deux résultats sont statistiquement significatifs à $p < 0,001$. Mes attentes sont donc clairement confirmées par les résultats. L'écran perceptuel de l'identification partisane affecte les perceptions des performances du gouvernement. Les partisans du parti au pouvoir, le PLQ, sont plus positifs que les non partisans et nettement plus positifs que les partisans des autres partis envers l'économie et la situation économique. Ainsi, le raisonnement motivé des partisans semble être présent chez les partisans québécois.

4.5. L'effet de partisanerie au Québec : quelques conclusions

Les résultats des analyses de régression permettent de dégager certaines conclusions concernant l'effet de l'identification à un parti et de l'identification partisane sur certaines attitudes et perceptions politiques et économiques. Deux groupes de variables ont été étudiés : les attitudes politiques en général et le phénomène de l'écran perceptuel sur deux variables spécifiques. Le premier groupe est composé de mesures de l'intérêt politique, de la satisfaction envers la démocratie et de l'efficacité politique interne ainsi qu'externe, tandis que le deuxième groupe est composé de variables mesurant l'évaluation de l'état de l'économie et la satisfaction envers la performance du premier ministre. Les résultats confirment certaines de nos attentes :

- Les résultats montrent que l'identification à un parti est positivement et significativement associée à l'intérêt politique, à la satisfaction envers la démocratie et aux sentiments d'efficacité externe.
- De plus, l'identification partisane, joue un rôle d'écran perceptuel en conditionnant l'évaluation de l'état de l'économie et la satisfaction envers le gouvernement.

Une attente a toutefois été infirmée par les résultats des analyses :

- L'identification à un parti est négativement, mais qu'assez faiblement, associée à l'efficacité interne.

Enfin, certaines attentes dégagées précédemment comme la relation entre la langue et l'identification à un parti n'ont pas été confirmées. Les résultats incluant la catégorie « *je ne sais pas* » présentés en annexe montrent, encore une fois, l'impact de ce choix méthodologique. L'inclusion des *je ne sais pas* fait disparaître la signification statistique de la relation entre l'identification à un parti et des variables attitudinales comme la satisfaction envers la démocratie et les sentiments d'efficacité interne et externe. Les conclusions demeurent toutefois les mêmes que pour les variables sociodémographiques. Cela dit, l'éventail des résultats présentés ci-dessus permet de brosser un portrait assez complet et plutôt convaincant des effets de l'identification à un parti et de l'identification partisane au Québec au moment de l'élection de 2018. Il semble que les partisans québécois, en comparaison avec les non partisans, sont plus intéressés par le politique, plus satisfaits envers la démocratie, plus convaincus qu'ils peuvent avoir un impact sur la politique tout en ayant un peu moins le sentiment d'avoir les compétences requises pour comprendre la politique. Par ailleurs, nos résultats ont aussi démontré que les partisans québécois utilisent de façon appuyée le processus du raisonnement motivé pour maintenir la plus

grande congruence possible entre leur orientation partisane et leurs perceptions politiques et économiques. Ces résultats suggèrent que les comportements des partisans québécois ne sont pas si distants du reste des partisans des autres démocraties occidentales.

5. Conclusion

5.1. Principaux résultats et implications

Au cœur de la réflexion de ce mémoire se trouvent deux éléments constitutifs. Le premier élément est la victoire surprenante et écrasante de la Coalition Avenir Québec (CAQ) lors des élections de 2018. Le second élément est le manque de recherche approfondie sur le rôle de l'identification à un parti et l'identification partisane dans le contexte des élections québécoises. La victoire de la CAQ en 2018 et sa réélection en 2022 m'ont amené à croire que des changements profonds se produisaient dans le paysage électoral québécois. En bref, le réaligement des électeurs québécois, l'émergence de nouveaux enjeux et la réduction de l'importance de la question de l'indépendance ont renforcé ma conviction que l'identification à un parti et l'identification partisane pourrait jouer un rôle plus prépondérant dans la dynamique politique québécoise.

L'identification partisane et l'identification à un parti ont peu retenu l'attention des spécialistes du comportement électoral au Québec dans le passé. Il m'est apparu cependant, particulièrement dans le contexte des élections de 2018, qu'il pourrait être pertinent de réexaminer l'effet de cette variable sur les comportements politiques des Québécois. Cette orientation a ouvert un terrain fertile pour mon mémoire.

Les objectifs de ce mémoire étaient doubles : mieux comprendre le profil socio-démographique et idéologique des partisans québécois, et analyser en détail les effets de la partisanerie sur les attitudes et les perceptions politiques. Plusieurs variables socio-démographiques ont été identifiées comme potentiellement pertinentes, notamment le genre, la génération (âge), le revenu, le niveau de scolarité et la langue. De plus, trois variables d'opinion ont été incluses dans

le profil des partisans : l'importance de la question de l'indépendance, la présence d'opinions extrêmes sur l'axe gauche-droite et la présence d'opinions extrêmes sur la question de l'immigration. Pour analyser l'effet de la partisanerie sur les attitudes politiques, j'ai examiné son impact sur l'intérêt politique, la satisfaction envers la démocratie et l'efficacité politique. Enfin, j'ai étudié l'effet de la partisanerie sur les perceptions politiques, plus spécifiquement l'évaluation de l'état de l'économie et la satisfaction à l'égard des performances du gouvernement.

L'approche méthodologique adoptée pour ce mémoire était quantitative. Les données utilisées provenaient d'un sondage Léger réalisé auprès de répondants québécois après les élections de 2018 et collectées par Bélanger et ses collègues (2022) pour leur propre livre. Il était essentiel de faire un choix clair en ce qui concerne la définition d'un partisan et d'un non-partisan. J'ai fait le choix conscient, dans le contexte québécois, d'utiliser une définition légèrement plus stricte de l'identification à un parti et l'identification partisane, en incluant uniquement les partisans ayant un attachement très fort et fort, et en définissant les non-partisans comme ceux ayant une identification faible ou s'identifiant eux-mêmes comme non partisans.

Avec les résultats que j'ai obtenus, je peux soutenir avec une certaine conviction que l'identification à un parti et l'identification partisane demeure un domaine insuffisamment exploré dans le contexte québécois. Historiquement, cette question a été reléguée au second plan en raison de la prépondérance accordée à la question de l'indépendance. Toutefois, il est impératif de lui accorder une attention plus approfondie et d'entreprendre des recherches plus rigoureuses à cet égard. Une des prémisses majeures justifiant cette conviction est que les partisans québécois présentent des caractéristiques distinctives. Les résultats obtenus révèlent, par exemple, une propension accrue des individus de la génération pré-baby-boomers à

s'identifier à un parti politique, comparativement aux baby-boomers. Les générations X, Y et Z, quant à elles, affichent une probabilité réduite s'identifier à un parti. Par ailleurs, il est établi que l'importance accordée à la question de l'indépendance joue un rôle déterminant dans la formation de cette identification. Une corrélation positive est observée entre l'importance attribuée à cette question et la propension à adhérer à un parti. En outre, il a été constaté que les individus adoptant des positions politiques plus radicales sur l'échiquier gauche-droite manifestent une disposition plus marquée à s'identifier à un parti politique. Par ailleurs, l'identification à un parti et l'identification partisane revêt une importance significative sur divers plans. Les résultats de l'étude révèlent clairement une association positive entre l'identification à un parti et l'intérêt politique, la satisfaction à l'égard de la démocratie et les sentiments d'efficacité. De plus, il est observé que l'identification partisane exerce une influence perceptuelle en conditionnant l'évaluation de l'état de l'économie et la satisfaction à l'égard du gouvernement. En somme, je crois impératif de souligner l'importance cruciale de l'étude de l'identification à un parti et de l'identification partisane au Québec. Le rôle de la partisanerie au Québec pourrait bien s'accroître davantage puisqu'une reconfiguration électorale majeure semble être en cours à l'heure actuelle. Des résultats préliminaires issus d'un manuscrit non publié portant sur les élections de 2022 révèlent une augmentation significative du nombre de partisans de la Coalition Avenir Québec (CAQ) par rapport au Parti Québécois (PQ) (Nadeau et coll., 2023). Parallèlement, le niveau de partisans de Québec Solidaire (QS) a été maintenu, en concordance avec les résultats électoraux correspondants. Ainsi, il est essentiel de poursuivre les recherches dans ce domaine afin de mieux appréhender l'identification partisane au Québec et ses répercussions sur le paysage politique.

Lacunes de cette recherche

Toutefois, je crois pertinent de souligner quelques lacunes de cette étude. Une première lacune de ce mémoire réside dans l'absence de données permettant d'effectuer des analyses longitudinales. Une analyse longitudinale m'aurait permis de suivre l'évolution de l'identification partisane au fil du temps, offrant ainsi une perspective temporelle plus complète et éclairante. En utilisant des données longitudinales, j'aurais été en mesure d'observer les changements dans les profils partisans et les dynamiques d'identification à travers différentes générations, permettant ainsi de mieux comprendre les influences et les tendances à long terme. Une approche longitudinale aurait également facilité l'analyse des transitions partisans et des facteurs qui y sont associés, fournissant ainsi des informations précieuses sur les déterminants du changement dans l'identification partisane au Québec.

Une seconde lacune notable de ce mémoire réside dans le manque d'investigation sur la direction de l'identification partisane. Alors que l'étude se concentre sur l'identification partisane en général, il est important de reconnaître que les partisans de différents partis pourraient eux-mêmes avoir des caractéristiques socio-démographiques, idéologiques, attitudinales et perceptives distinctes. En examinant la direction des sentiments d'attachement partisan au Québec, il aurait été possible d'explorer comment ces caractéristiques socio-démographiques et idéologiques influencent la direction de l'identification partisane et comment cette variable exerce un impact sur les attitudes. En effet, les résultats concernant l'évaluation de l'état de l'économie et de la satisfaction avec les performances du gouvernement me portent déjà à croire que la direction de la partisanerie pourrait jouer un rôle dans d'autres variables.

Une troisième lacune consiste en la relation entre l'identification partisane et le vote. En fait, Thomassen et Rosema (2009) ont montré que dans le cas du Pays-Bas, le vote et l'identification

partisane sont indiscernable et que l'identification partisane est moins stable que le vote. Ainsi, Thomassen et Rosema (2009) remettent donc en question la pertinence du concept de l'identification partisane dans l'explication du vote. Cette critique pourrait s'appliquer au cas du Québec également. La force de l'association entre l'identité partisane et le vote au Québec mérite d'être étudiée dans des futures recherches.

Une dernière lacune concerne les choix méthodologiques effectués dans ce mémoire. Ces choix peuvent potentiellement être considérés comme des lacunes et devraient être réévalués dans de futures recherches. Dans l'annexe, j'ai présenté des analyses supplémentaires où j'ai apporté deux modifications méthodologiques par rapport aux analyses principales présentées dans ce mémoire. Premièrement, j'ai traité l'âge comme une variable continue dans le tableau 12. Les résultats de ces analyses indiquent que, le cas échéant, l'âge a un effet significatif sur l'identification partisane. Cependant, comme souligné dans le texte, il n'est pas possible de faire la distinction entre l'effet du cycle de vie et l'effet générationnel. Même si les résultats sont convaincants avec cette variable traitée de manière continue, je ne suis pas entièrement convaincu de sa validité théorique dans cette forme. Afin de mieux distinguer ces deux effets, il serait pertinent de réaliser des analyses longitudinales reliant l'identification partisane à l'âge. Deuxièmement, la seconde modification méthodologique consiste à inclure les réponses *je ne sais pas* dans le groupe des non-partisans. Les résultats obtenus dans les tableaux 13, 14 et 15 mettent en évidence l'importance de ce choix méthodologique et la possible lacune qui en découle. En incluant les électeurs qui répondent *je ne sais pas* à la question sur l'identification à un parti, plusieurs variables deviennent statistiquement significatives tandis que d'autres perdent leur significativité. En effet, le genre, le revenu et la langue deviennent tous statistiquement associés à l'identification partisane. De plus, l'identification partisane n'est plus statistiquement associée à

la satisfaction envers la démocratie et à l'efficacité interne. Ces résultats soulignent l'importance des choix méthodologiques lors de l'étude de l'identification partisane. Cependant, je suis d'avis que l'objectif de la recherche quantitative n'est pas seulement de rechercher la signification statistique, mais également d'harmoniser la réflexion théorique avec l'approche quantitative. Ainsi, je ne considère pas que ce choix représente une lacune, car l'exclusion des réponses *je ne sais pas* du groupe des non-partisans demeure importante pour éviter de mesurer des caractéristiques qui ne sont finalement pas liées à l'identification partisane. Néanmoins, ces résultats renforcent ma conviction que l'identification partisane est un sujet peu étudié dans le contexte québécois et qu'il mérite d'être approfondi.

Regard vers l'avenir

Une perspective intéressante pour les recherches futures consisterait à examiner l'élection qui s'est déroulée après la pandémie de Covid-19 et à explorer comment les résultats de cette élection pourraient offrir un nouvel espace d'analyse pour comprendre l'identification partisane au Québec. L'élection post-Covid-19 pourrait présenter des dynamiques politiques et des enjeux spécifiques qui influenceront les préférences et les attitudes des électeurs. Par exemple, les politiques de relance économique, les réponses gouvernementales à la pandémie et les discours politiques axés sur la reconstruction et la résilience pourraient avoir un impact sur l'identification partisane. L'analyse des sondages d'opinion associés à cette élection offrirait une opportunité d'étudier en plus de détail l'évolution de l'identification partisane dans le contexte québécois. En effet, comme mentionné plus tôt, les résultats préliminaires que j'ai obtenus d'un manuscrit non-publié portant sur l'élection de 2022 me porte à croire que l'effet de l'identification partisane sur les comportements politiques des Québécois pourrait être appelé à devenir encore plus décisif dans l'avenir (Nadeau et coll., 2023).

6. Bibliographie

- Abramowitz, A. I. (2010). *The Disappearing Center : Engaged Citizens, Polarization, and American Democracy*. Yale University Press.
- Aldrich, J. H., Carson, J. L., Gomez, B. T., et Merolla, J. L. (2022). *Change and continuity in the 2020 elections*. Rowman et Littlefield.
- Anderson, C. D., et Stephenson, L. B. (Éds.). (2010). *Voting behaviour in Canada*. UBC Press.
- Bafumi, J., et Shapiro, R. Y. (2009). A New Partisan Voter. *The Journal of Politics*, 71(1), 1-24.
- Baker, A., et Renno, L. (2019). Nonpartisans as False Negatives : The Mismeasurement of Party Identification in Public Opinion Surveys. *The Journal of Politics*, 81(3), 906-922.
- Bélanger, É., et Daoust, J.-F. (2020). A night to remember : Perspectives on the watershed 2018 Quebec election. *French Politics*, 18(3), 213-220.
- Bélanger, É., Daoust, J.-F. 1992-, Mahéo, V.-A., et Nadeau, R. 1956-. (2022). *Le nouvel électeur québécois*. Les Presses de l'Université de Montréal; WorldCat.org.
- Bélanger, É., et Godbout, J.-F. (2022). Les clivages politiques et le système partisan du Québec au 21 siècle. *Recherches sociographiques*, 63(1-2), 27.
- Bélanger, É., et Stephenson, L. B. (2010). Parties and Partisans : The Influence of Ideology and Brokerage on the Durability of Partisanship in Canada. Dans C. D. Anderson et L. B. Stephenson (Éds.), *Voting behaviour in Canada* (p. 107-138). UBC Press.
- Bernstein, J. L., et Shannon, A. C. (2022). *Vital Statistics on American Politics*. CQ Press.
- Blais, A., Daoust, J.-F., Dassonneville, R., et Péloquin-Skulski, G. (2019). What is the cost of voting? *Electoral Studies*, 59, 145-157.
- Blais, A., Galais, C., et Gélinau, F. (2013). La participation électorale. Dans F. Bastien, É. Bélanger, et F. Gélinau (Éds.), *Les Québécois aux urnes : Les partis, les médias et les citoyens en campagne* (p. 179-190). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Blais, A., Gidengil, E., Nadeau, R., et Nevitte, N. (2001). Measuring Party Identification : Britain, Canada, and the United States. *Political Behavior*, 23(1), 5-22.
- Blais, A., Gidengil, E., Nadeau, R., et Nevitte, N. (2002). Partisan Loyalties. Dans *Anatomy of a Liberal Victory* (p. 115-126). University of Toronto Press.
- Brie, E., et Ouellet, C. (2020). Exposure to English as a determinant of support for Quebec independence in the 2018 Quebec elections. *French Politics*, 18(3), 238-252.
- Brody, R. A., et Rothenberg, L. S. (1988). The Instability of Partisanship : An Analysis of the 1980 Presidential Election. *British Journal of Political Science*, 18(4), 445-465.

Campbell, A., Converse, P. E., Miller, W. E., et Stokes, D. E. (1960). *The American Voter*. University of Chicago Press.

Carius-Munz, L. M. (2020). Partisanship : Conceptualizations and consequences. Dans H. Oscarsson et S. Holmberg (Éds.), *Research Handbook on Political Partisanship* (p. 47-59). Edward Elgar Publishing.

Cossette-Lefebvre, H., et Daoust, J.-F. (2020). Nationalist and cosmopolitan approaches to the nation : A citizen's perspective and its electoral impact. *French Politics*, 18(3), 293-313.

Dalton, R. J. (1984). Cognitive Mobilization and Partisan Dealignment in Advanced Industrial Democracies. *The Journal of Politics*, 46(1), 264-284.

Dalton, R. J. (2002). The Decline of Party Identifications. Dans M. P. Wattenberg et R. J. Dalton (Éds.), *Parties Without Partisans : Political Change in Advanced Industrial Democracies* (p. 19-36). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/0199253099.003.0002>

Dalton, R. J. (2020). The blinders of partisanship. Dans H. Oscarsson et S. Holmberg (Éds.), *Research Handbook on Political Partisanship* (p. 74-88). Edward Elgar Publishing.

Daoust, J.-F., et Jabbour, A. (2020). An extraordinary election ? A longitudinal perspective of the Québec 2018 election. *French Politics*, 18(3), 253-272.

Daoust, J.-F., et Gareau-Paquette. T. (2023) Is Quebec independence still key in making sense of Canadian elections? A longitudinal analysis (2000–2021), *Regional & Federal Studies*.

Dassonneville, R., Fournier, P., et Somer-Topcu, Z. (2023). Partisan attachments in a multidimensional space. *West European Politics*, 46(4), 678-704.

Dassonneville, R., Hooghe, M., et Vanhoutte, B. (2014). Partisan Dealignment in Germany : A Rejoinder to Russell Dalton. *German Politics*, 23(1-2), 145-155.

Dassonneville, R., Liang, B., et Fréchet, N. (2022). Linguistic cleavages in public opinion. Dans C. D. Anderson et M. Turgeon (Éds.), *Comparative Public Opinion* (p. 284-308). Routledge.

Donovan, K., Kellstedt, P. M., Key, E. M., et Lebo, M. J. (2020). Motivated Reasoning, Public Opinion, and Presidential Approval. *Political Behavior*, 42(4), 1201-1221.

Dufresne, Y., Tessier, C., et Montigny, E. (2019). Generational and life-cycle effects on support for Quebec independence. *French Politics*, 17(1), 50-63.

Garzia, D., Ferreira da Silva, F., et De Angelis, A. (2022). Partisan dealignment and the personalisation of politics in West European parliamentary democracies, 1961–2018. *West European Politics*, 45(2), 311-334.

Gidengil, E. (2022). Voting Behaviour in Canada : The State of the Discipline. *Canadian Journal of Political Science/Revue Canadienne de Science Politique*, 55(4), 913-938.

Gidengil, E., Blais, A., Everitt, J., Fournier, P., et Nevitte, N. (2006). Back to the Future ? Making Sense of the 2004 Canadian Election outside Quebec. *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, 39(1), 1-25.

Gidengil, E., Blais, A., Everitt, J., Fournier, P., et Nevitte, N. (2012). *Dominance and Decline : Making Sense of Recent Canadian Elections*. University of Toronto Press.

Green, D., Palmquist, B., et Schickler, E. (2002). *Partisan Hearts and Minds : Political Parties and the Social Identities of Voters*. Yale University Press.

Grégoire, M., Montigny, É., et Rivest, Y. (2016). *Le cœur des Québécois : L'évolution du Québec de 1976 à aujourd'hui*. Presses de l'Université Laval.

Harsgor, L. (2018). The Partisan Gender Gap in the United States : A Generational Replacement? *Public Opinion Quarterly*, 82(2), 231-251.

Heath, O. (2017). Trends in partisanship. Dans J. Fisher, E. Fieldhouse, M. N. Franklin, R. Gibson, M. Cantijoch, et C. Wlezien (Éds.), *The Routledge Handbook of Elections, Voting Behavior and Public Opinion* (p. 158-170). Routledge.

Holmberg, S., et Oscarsson, H. (2020). Party Identification : Down but not out. Dans H. Oscarsson et S. Holmberg (Éds.), *Research Handbook on Political Partisanship* (p. 14-29). Edward Elgar Publishing.

Hooghe, L., et Marks, G. (2018). Cleavage theory meets Europe's crises : Lipset, Rokkan, and the transnational cleavage. *Journal of European Public Policy*, 25(1), 109-135.

Huddy, L., Davies, C., et Sandor, J. (2020). Measuring the direction and strength of partisan identity. Dans H. Oscarsson et S. Holmberg (Éds.), *Research Handbook on Political Partisanship* (p. 103-121). Edward Elgar Publishing.

Huddy, L., Mason, L., et Aarøe, L. (2015). Expressive Partisanship : Campaign Involvement, Political Emotion, and Partisan Identity. *The American Political Science Review*, 109(1), 1-17.

Jerit, J., et Barabas, J. (2012). Partisan Perceptual Bias and the Information Environment. *The Journal of Politics*, 74(3), 672-684.

Johnston, R. (2006). Party Identification : Unmoved Mover or Sum of Preferences? *Annual Review of Political Science*, 9(1), 329-351.

Knutsen, O. (1998). The Strength of the Partisan Component of Left-Right Identity : A Comparative Longitudinal Study of Left-Right Party Polarization in Eight West European Countries. *Party Politics*, 4(1), 5-31.

Lachat, R. (2017). Value Cleavages. Dans K. Arzheimer, J. Evans, et M. S. Lewis-Beck (Éds.), *The SAGE Handbook of Electoral Behaviour* (p. 561-583). SAGE Publications Ltd.

Lee, A. H.-Y., Harell, A., Stephenson, L. B., Rubenson, D., et Loewen, P. J. (2023). Motivated to Forgive ? Partisan Scandals and Party Supporters. *Political Psychology*.

Lemieux, V., Gilbert, M., Blais, A. (1970), *Une élection de réalignement, l'élection générale du 29 avril 1970 au Québec*. Édition du jour

Lewis-Beck, M. S., Jacoby, W. G., Norpoth, H., Weisberg, H. F., et Converse, P. E. (2008). *The American Voter Revisited*. University of Michigan Press.

Nadeau, R., et Bélanger, É. (2013). Un modèle général d'explication du vote des Québécois. Dans F. Bastien, É. Bélanger, et F. Gélinau (Éds.), *Les Québécois aux urnes : Les partis, les médias et les citoyens en campagne* (p. 191-222). Les Presses de l'Université de Montréal.

Nadeau, R., Daoust, J.-F., et Dassonneville, R. (2021). Winning, Losing, and the Quality of Democracy. *Political Studies*, 00323217211026189.

Önnudóttir, E. H., et Harðarson, Ó. Þ. (2020). Party identification and its evolution over time. Dans H. Oscarsson et S. Holmberg (Éds.), *Research Handbook on Political Partisanship* (p. 167-176). Edward Elgar Publishing.

Oscarsson, H., et Holmberg, S. (2020). *Research Handbook on Political Partisanship*. Edward Elgar Publishing.

Paskeviciute, A. (2009). Partisanship and system support in established and new democracies. Dans J. Bartle et Paolo. Bellucci (Éds.), *Political parties and partisanship : Social identity and individual attitudes* (1^{re} éd., p. 121-141). Routledge.

Perrella, A. M. L., et Tanguay, B. (2013). Le Québec : Marginal ou avant-gardiste ? Le système partisan dans les provinces canadiennes. Dans F. Bastien, É. Bélanger, et F. Gélinau (Éds.), *Les Québécois aux urnes : Les partis, les médias et les citoyens en campagne* (p. 45-60). Les Presses de l'Université de Montréal.

Pinard, M., & Hamilton, R. (1984). Les Québécois votent NON: le sens et la portée du vote. *Le comportement électoral au Québec*, 335-385. Montréal: Québec/Amérique.

Savoie, J., van der Linden, C., et Breton, C. (2020). Realignment and voter issue preferences in Quebec's 2018 provincial election : A conjoint experiment. *French Politics*, 18(3), 273-292.

Schmitt, H. (2009). Partisanship in nine western democracies. Dans J. Bartle et P. Bellucci (Éds.), *Political parties and partisanship social identity and individual attitudes* (p. 75-87). Routledge.

Stephenson, L. B. (2022). Partisan and Public Opinion. Dans C. D. Anderson et M. Turgeon (Éds.), *Comparative Public Opinion* (p. 193-212). Routledge.

Thomassen, J., et Rosema, M. (2009). Party identification revisited. Dans J. Bartle et P. Bellucci (Éds.), *Political Parties and Partisanship* (p. 42-59). Routledge.

Tilley, J., et Hobolt, S. B. (2011). Is the Government to Blame ? An Experimental Test of How Partisanship Shapes Perceptions of Performance and Responsibility. *The Journal of Politics*, 73(2), 316-330.

Vallée-Dubois, F., Dassonneville, R., et Godbout, J.-F. (2020). About time : Age, period, and cohort effects on support for Quebec sovereignty. *Nations and Nationalism*, 26(2), 344-365.

7. Annexe

Tableau 12: L'identification à un parti en fonction de facteurs sociodémographiques – l'âge comme variable continue

Variabes	Modèle 1: Socio-démo	Modèle 2: Socio-démo + Opinions
Genre	-0,010 (0,020)	0,003 (0,022)
L'âge	0,002*** (0,005)	0,002*** (0,006)
Revenu	0,070 (0,039)	0,081 (0,042)
Éducation	-0,048 (0,027)	-0,066* (0,029)
Langue (<i>Variable de référence : anglophone</i>)		
Francophone	-0,041 (0,029)	-0,101** (0,031)
Unilingue autre que francophone et anglophone	-0,034 (0,049)	-0,070 (0,053)
Importance Indépendance		0,208*** (0,029)
Opinion Gauche-Droite		0,111*** (0,029)
Opinion sur Immigration		0,008 (0,028)
Constante	0,719*** (0,041)	0,607*** (0,051)
Nbre.Obs.	2174	1814
R2	0,014	0,049

* p < ,05, ** p < ,01, *** p < ,001
Les erreurs standardisées sont en parenthèses

Tableau 13: L'identification à un parti en fonction de facteurs sociodémographiques et d'opinions – *je ne sais pas* inclus

Variables	Modèle 1: Socio-démo	Modèle 2: Socio-démo + Opinions
Genre	-0,042* (0,020)	-0,023 (0,022)
Génération (<i>Variable de référence : baby-boomers</i>)		
Pré-baby-boomers (nés avant 1945)	0,083* (0,033)	0,078* (0,035)
X (nés entre 1960 et 1979)	-0,072** (0,027)	-0,031 (0,029)
Milléniaux (nés entre 1980 et 1999)	-0,108*** (0,027)	-0,060* (0,030)
Z (nés après 1999)	-0,178*** (0,046)	-0,121* (0,052)
Revenu	0,107** (0,038)	0,099* (0,042)
Éducation	-0,010 (0,027)	-0,031 (0,029)
Langue (<i>Variable de référence : anglophone</i>)		
Francophone	-0,062* (0,029)	-0,107*** (0,031)
Unilingue autre que francophone et anglophone	-0,058 (0,048)	-0,097 (0,052)
Importance Indépendance		0,196*** (0,029)
Opinion Gauche-Droite		0,120*** (0,029)
Opinion sur Immigration		0,013 (0,028)
Constante	0,682***	0,570***

	(0,041)	(0,051)
Nbre.Obs.	2375	1917
R2	0,032	0,051
* p < ,05, ** p < ,01, *** p < ,001		
<i>Les erreurs standardisées sont en parenthèses</i>		

Tableau 14: L'effet de l'identification à un parti sur des attitudes politiques – *je ne sais pas* inclus

	Modèle 3.1 VD : Intérêt	Modèle 3.2 VD : Satisfaction	Modèle 3.3 VD : Efficacité interne	Modèle 3.4 VD : Efficacité externe
Identification partisane	0,098*** (0,010)	0,017 (0,011)	-0,022 (0,013)	0,035** (0,012)
Intérêt politique		0,048* (0,022)	0,328*** (0,026)	0,022 (0,024)
Satisfaction démocratique	0,044* (0,021)		-0,070** (0,026)	0,257*** (0,023)
Efficacité interne	0,211*** (0,017)	-0,049** (0,018)		0,177*** (0,019)
Efficacité externe	0,017 (0,019)	0,216*** (0,019)	0,213*** (0,023)	
Constante	0,501*** (0,025)	0,486*** (0,026)	0,156*** (0,034)	0,0001 (0,031)
Nbre.Obs.	2169	2169	2169	2169
R2	0,217	0,106	0,178	0,125

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

Les erreurs standardisées sont en parenthèses

Les variables socio-démographiques sont incluses comme contrôle mais les coefficients ont été omis du tableau

Tableau 15: L'effet de l'identification partisane sur des perceptions – *je ne sais pas* inclus

	Modèle évaluation état de l'économie	Modèle Satisfaction Philippe Couillard
Identification partisane (Variable de référence : Partisan libéral)		
Partisan autre parti	-0,229*** (0,022)	-0,414*** (0,016)
Non partisan	-0,211*** (0,021)	-0,318*** (0,016)
Constante	0,734*** (0,031)	0,695*** (0,023)
Nbre.Obs.	2226	2286
R2	0,160	0,347
* p < 0,05, ** p < 0,01, *** p < 0,001 <i>Les erreurs standardisées sont en parenthèses</i> <i>Les variables socio-démographiques sont incluses comme contrôle mais les coefficients ont été omis du tableau</i>		

Tableau 16: L'identification à un parti en fonction de facteurs sociodémographiques et d'opinions – *opinion gauche-droite séparés*

Variables	Modèle 1: Socio-démo	Modèle 2: Socio-démo + Opinions
Genre	-0,010 (0,020)	0.002 (0,022)
Génération (<i>Variable de référence : baby-boomers</i>)		
Pré-baby-boomers (nés avant 1945)	0,075* (0,032)	0,077* (0,034)
X (nés entre 1960 et 1979)	-0,039 (0,027)	-0,017 (0,029)
Milléniaux (nés entre 1980 et 1999)	-0,066* (0,028)	-0,035 (0,030)
Z (nés après 1999)	-0,097 (0,049)	-0,068 (0,055)
Revenu	0,070 (0,039)	0,083+ (0,042)
Éducation	-0,048 (0,027)	-0,062* (0,029)
Langue (<i>Variable de référence : anglophone</i>)		
Francophone	-0,041 (0,029)	-0,100** (0,031)
Allophone	-0,034 (0,049)	-0,067 (0,053)
Importance Indépendance		0,208*** (0,029)
Opinion Gauche		0,097*** (0,034)
Opinion Droite		0,061* (0,028)
Opinion sur Immigration		0,008 (0,028)

Constante	0,719*** (0,041)	0,607*** (0,051)
Nbre.Obs.	2174	1814
R2	0,014	0,049

* p < ,05, ** p < ,01, *** p < ,001

Les erreurs standardisées sont en parenthèses

Modèles de régressions utilisant la méthode des moindres carrés ordinaires.